

the 15th. Should the Minister for Foreign Affairs of Pakistan arrive at the beginning of the week, as expected, we will hold our meeting on either Monday or Tuesday, but it is understood that it will not be later than the 15th.

Is there any objection? It is so agreed.

The meeting rose at 3.40 p.m.

TWO HUNDRED AND TWENTY-SEVENTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Thursday, 15 January 1948, at 10.30 a.m.*

President: Mr. F. VAN LANGENHOVE (Belgium).

Present: The representatives of the following countries: Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

6. Provisional agenda (document S/Agenda 227)

1. Adoption of the agenda.
2. Letter dated 1 January 1948 from the representative of India addressed to the President of the Security Council concerning the situation in Jammu and Kashmir (document S/628).¹

7. Reports of the Secretary-General concerning the credentials of the representatives of Canada, the United Kingdom and the Ukrainian Soviet Socialist Republic (documents S/643, S/637, S/638)

The PRESIDENT (*translated from French*): Members of the Council have before them reports by the Secretary-General on the credentials which have been presented by the Governments of Canada (document S/643), of the United Kingdom (document S/637), and of the Ukrainian Soviet Socialist Republic (document S/638), accrediting General A. G. L. McNaughton for Canada, Mr. P. J. Noël Baker for the United Kingdom in connexion with the debate on Kashmir; Mr. Dmitri Z. Manuilsky, Deputy Prime Minister and Minister for Foreign Affairs, as representative of the Ukrainian SSR, and Mr. Vasili Tarasenko as his alternate.

These reports call for no comments by the Council.

Before dealing with the agenda, I should like briefly to welcome General McNaughton, who is to represent Canada on the Council for the first time. The members of the Council who have taken part in the work of the Atomic Energy Commission have been able to appreciate General

¹ See *Official Records of the Security Council*, Third Year, Supplement for November 1948, pages 139-144.

Si le Ministre des affaires étrangères du Pakistan arrive, comme nous l'espérons, au début de la semaine, nous tiendrons notre séance soit lundi, soit mardi, mais il serait entendu que la séance n'aurait pas lieu plus tard que le jeudi 15.

Il n'y a pas d'objection? Il en est ainsi décidé.

La séance est levée à 15 h. 40.

DEUX CENT VINGT-SEPTIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le jeudi 15 janvier 1948, à 10 h. 30.*

Président: M. F. VAN LANGENHOVE (Belgique).

Présents: Les représentants des pays suivants: Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

6. Ordre du jour provisoire (document S/Agenda 227)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Lettre en date du 1^{er} janvier 1948 adressée au Président du Conseil de sécurité par les représentants de l'Inde, au sujet de la situation dans l'Etat de Jammu et Cachemire (document S/628).¹

7. Rapports du Secrétaire général concernant les pouvoirs des représentants du Canada, du Royaume-Uni et de la République socialiste soviétique d'Ukraine (documents S/643, S/637, S/638)

Le PRÉSIDENT: Les membres du Conseil ont devant eux les rapports du Secrétaire général relatifs aux pouvoirs qui ont été produits par les Gouvernements du Canada (document S/643), du Royaume-Uni (document S/637) et de la République socialiste soviétique d'Ukraine (document S/638) et accordant le général A. G. L. McNaughton pour le Canada, M. P. J. Noël Baker pour le Royaume-Uni, en ce qui concerne le débat sur le Cachemire, et M. Dmitri K. Manuilsky, Vice-Premier Ministre, Ministre des affaires étrangères, comme représentant de la République socialiste soviétique d'Ukraine, et M. Vassili Tarasenko, son suppléant.

Ces rapports n'appellent pas d'observations de la part du Conseil.

Avant d'aborder l'ordre du jour, je voudrais brièvement souhaiter la bienvenue au général McNaughton qui va, pour la première fois, siéger au Conseil en qualité de représentant du Canada. Les membres du Conseil qui ont participé aux travaux de la Commission de l'énergie atomique

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité*, troisième année, supplément de novembre 1948, pages 139 à 144.

McNaughton's international spirit and also his great competence and his authority. Members of the Council will assuredly be especially pleased by the decision which has given this Council the advantage of General McNaughton's valuable co-operation.

As I have just said, the Government of the Ukraine has appointed as its representative its Minister for Foreign Affairs, His Excellency Mr. Dmitri Manuïlsky, who has played an eminent part in the United Nations since its very beginning.

As we have seen, in the absence of Mr. Manuïlsky, the Ukrainian Soviet Socialist Republic will be represented by his alternate, Mr. Vasilï Tarasenko. He is not a newcomer to the United Nations. In the past he has been a member of the Ukrainian delegation to the General Assembly and to the Economic and Social Council. I also want to welcome him to our gathering.

Finally, I should like to take this opportunity of telling Mr. Noel Baker how glad we are to see him again at Lake Success, where he will take part in our work.

8. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

9. Continuation of the discussion of the situation in Jammu and Kashmir

The PRESIDENT (*translated from French*): The next item on the agenda is the letter from the representative of India addressed to the President of the Security Council, dated 1 January 1948, regarding the situation in the State of Jammu and Kashmir.

In connexion with this question, we have received new credentials, on which the Secretary-General has prepared a report. These are the credentials for Mr. Gopaldaswami Ayyangar, Minister without Portfolio in the Indian Government (document S/645).¹

I think that the Secretary-General's report on this matter does not call for any comment.

At the invitation of the President Mr. Gopaldaswami Ayyangar, representative of India, and Sir Mohammed Zafrullah Khan, representative of Pakistan, took their places at the Council table.

The PRESIDENT (*translated from French*): I think the statements which the representatives of

¹ Following is the text of document S/645 :

" Pursuant to rule 15 of the provisional rules of procedure of the Security Council, I wish to report that I have received a letter dated 13 January 1948 from Dr. P. P. Pillai, representative of India to the United Nations, stating that Mr. N. Gopaldaswami Ayyangar, Minister without Portfolio, has been appointed representative of India to the Security Council for the discussion of the Kashmir situation. Mr. M. C. Setalvad, Advocate High Court, Bombay, and Sheikh Mohammad Abdullah, Head of the Administration, Kashmir and Jammu State, have been appointed alternate representatives.

" In my opinion this letter constitutes adequate provisional credentials. "

ont pu apprécier l'esprit international qui anime le général McNaughton, ainsi que sa grande compétence et son autorité. Nul doute que les membres du Conseil se soient particulièrement réjouis de la décision qui assure à ce Conseil le bénéfice de la précieuse collaboration du général McNaughton.

Ainsi que je viens de le dire, le Gouvernement de l'Ukraine a désigné comme représentant son Ministre des affaires étrangères, Son Excellence M. Dmitri Manuïlsky qui, depuis l'origine, a joué un rôle éminent dans l'Organisation des Nations Unies.

En l'absence de M. Manuïlsky, ainsi que nous l'avons vu, le siège de l'Ukraine sera occupé par son suppléant, M. Vassili Tarasenko. Celui-ci n'est pas un nouveau venu aux Nations Unies. Il a, dans le passé, fait partie de la délégation de l'Ukraine à l'Assemblée générale et au Conseil économique et social. Je lui souhaite également la bienvenue parmi nous.

Enfin, je saisis l'occasion qui m'est offerte de dire à M. Noel Baker le plaisir que nous avons à le revoir à Lake Success, où il participera à nos travaux.

8. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

9. Suite de la discussion sur la situation dans l'Etat de Jammu et Cachemire

Le PRÉSIDENT : L'ordre du jour appelle l'examen de la lettre en date du 1^{er} janvier 1948, adressée au Président du Conseil de sécurité par le représentant de l'Inde, concernant la situation dans l'Etat de Jammu et Cachemire.

Nous avons reçu, à propos de cette affaire, des pouvoirs nouveaux qui font l'objet d'un rapport du Secrétaire général. Ce sont les pouvoirs pour M. Gopaldaswami Ayyangar, Ministre sans portefeuille dans le Gouvernement de l'Inde (document S/645).¹

Je pense que le rapport du Secrétaire général à cet égard n'appelle pas d'observations.

Sur l'invitation du Président, M. Gopaldaswami Ayyangar, représentant de l'Inde, et Sir Mohammed Zafrullah Khan, représentant du Pakistan, prennent place à la table du Conseil.

Le PRÉSIDENT : Je crois savoir que, ainsi qu'il est naturel, les exposés que les représentants de

¹ Le texte du document S/645 est le suivant :

« Conformément à l'article 15 du règlement intérieur provisoire du Conseil de sécurité, j'ai l'honneur de vous faire savoir que j'ai reçu de M. P. P. Pillai, représentant de l'Inde auprès de l'Organisation des Nations Unies, une lettre en date du 13 janvier 1948, qui déclare que M. Gopaldaswami Ayyangar, Ministre sans portefeuille, a été désigné comme représentant de l'Inde auprès du Conseil de sécurité pour la discussion de la situation au Cachemire. M. M. C. Setalvad, avocat à la Haute Cour à Bombay et le cheik Mohammad Abdullah, chef de l'administration de l'Etat de Cachemire et Jammu, ont été nommés comme représentants suppléants.

« Je considère que cette lettre constitue des pouvoirs suffisants. »

India and Pakistan intend to make will, naturally, be rather lengthy. It has been suggested that for these first statements, and for these first statements only, we should use simultaneous interpretation.

Are there any objections to this ?

It was so decided.

The PRESIDENT (*translated from French*) : The decision which has just been taken will necessitate an interruption of about ten minutes, to enable the technical equipment necessary for the functioning of the simultaneous interpretation system to be installed. I think that, in spite of this interruption of about ten minutes, we shall gain time using this system of interpretation.

The meeting was suspended at 11 a.m. and resumed at 11.20 a.m.

The PRESIDENT (*translated from French*) : In accordance with our rules of procedure, any statement made in one of the working languages must be translated into the other working language. At the present meeting this will be done simultaneously. By means of this system, members of the Council may also, if they wish, hear interpretations into Russian and Spanish.

Mr. GOPALASWAMI AYYANGAR (India) : The Security Council has met today to commence the consideration of the communication addressed to it on 31 December 1947 by my Chief, the Prime Minister of India.¹

That communication summarizes in clear terms the impasse that has been reached in the relations between India and Pakistan over the situation in the Jammu and Kashmir State, and the threat to international peace and security with which it is pregnant if it is not solved immediately. It further makes a specific suggestion for consideration by the Security Council as to the action that it may take immediately for ending the impasse and eliminating the danger for an armed conflict between the two countries with its attendant, almost inevitable, repercussions on the maintenance of world peace. I desire at the outset of this investigation to make a fuller statement of our case with a view to assisting the Security Council in obtaining a comprehensive and realistic appreciation of the problem that faces it in this connexion.

It is with a heavy sense of responsibility that India invokes the good offices of the Security Council in finding a solution. The report under Article 35 of the Charter has been made to this Council after a great deal of hesitation and with the deepest regret. I wish it had been possible to settle between ourselves, with perfect friendliness and in a generous spirit of give and take, our differences in relation to this problem, in the same way as we have done, and are doing, in the case of many other problems. The failure has not been due to lack of effort on our part. Towards the end of the third week of November, an all-out effort was launched by Pandit Jawaharlal Nehru, in which the Prime Minister of Pakistan co-operated

¹ The telegram received by the Indian delegation on 31 December was transmitted to the Security Council on 1 January 1948 (document S/628).

L'Inde et du Pakistan comptent faire auront une certaine longueur. Il m'a été suggéré que, pour ces exposés initiaux, et pour ces exposés initiaux seulement, nous fassions usage de l'interprétation simultanée.

Personne ne présente d'objections à cet égard ?

Il en est ainsi décidé.

Le PRÉSIDENT : La décision qui vient d'être prise nécessite une interruption d'une dizaine de minutes, afin de permettre l'installation technique que demande le fonctionnement du système d'interprétation simultanée. Je crois que, malgré cette interruption d'une dizaine de minutes, nous gagnerons du temps en ayant recours à ce système d'interprétation.

La séance, suspendue à 11 heures, est reprise à 11 h. 20.

Le PRÉSIDENT : Conformément au règlement intérieur, les discours prononcés dans une des langues de travail doivent être interprétés dans la seconde langue de travail. Au cours de la présente séance, l'interprétation sera faite simultanément. D'autre part, grâce au même système, les membres du Conseil pourront, s'ils le désirent, entendre une interprétation en russe et une en espagnol.

M. GOPALASWAMI AYYANGAR (Inde) (*traduit de l'anglais*) : Le Conseil de sécurité s'est réuni aujourd'hui pour commencer l'examen de la communication qui lui a été adressée le 31 décembre 1947 par mon Chef¹, le Premier Ministre de l'Inde.

Cette communication montre clairement que les relations entre l'Inde et le Pakistan à propos de la situation dans l'Etat de Jammu et Cachemire sont arrivées à une impasse et que, si l'on n'y remédie pas immédiatement, cette situation constituera une menace à la paix et à la sécurité internationales. En outre, cette communication soumet à l'examen du Conseil de sécurité une proposition précise touchant les mesures que le Conseil pourrait prendre immédiatement pour sortir de cette impasse et écarter le danger d'un conflit armé, avec les conséquences qu'il entraînerait presque inévitablement pour le maintien de la paix mondiale. Je voudrais, au début de cette enquête, présenter un exposé plus détaillé de notre cas afin d'aider le Conseil de sécurité à porter un jugement réaliste sur l'ensemble du problème qui se pose à lui à ce sujet.

C'est avec un sens profond de ses responsabilités que l'Inde fait appel aux bons offices du Conseil de sécurité pour trouver une solution. C'est après de longues hésitations et avec un immense regret qu'elle a, conformément à l'Article 35 de la Charte, présenté un rapport au Conseil. J'aurais souhaité qu'il fût possible de régler entre nous, en toute amitié, dans un esprit de générosité et de conciliation mutuelle, comme nous l'avons fait et le faisons dans beaucoup d'autres cas, les divergences survenues entre nous à cet égard. Si nous avons échoué, ce n'est pas, de notre part, faute d'avoir essayé. Vers la fin de la troisième semaine de novembre, le Pandit Jawaharlal Nehru mit toute son énergie dans un

¹ Le télégramme reçu par la délégation de l'Inde le 31 décembre a été communiqué au Conseil de sécurité le 1^{er} janvier 1948 (document S/628).

up to a point, for effecting an over-all amicable settlement between the two countries in respect of all outstanding major points of controversy. Agreement was reached, with willing and free consent, in respect of even some of the most intricate matters which had until then baffled solution.

On the Kashmir issue alone, however, though good progress was made and a settlement was almost in sight at one stage, the negotiations finally broke down as a result of the attitude adopted by the Pakistan Government in declining to do what, under any view of right international conduct, it is its obligation to do. No one with knowledge of the course of these negotiations could fail to have been impressed by the transparent good faith, the sincerity and the honesty of our endeavour to reach a settlement; and that settlement would have been reached but for the intransigence and the lack of adequate confidence and courage, in dealing with their own people, which the Government of Pakistan have unfortunately exhibited in this connexion.

The situation in the Jammu and Kashmir State is grave today. It is growing graver every day, thanks to the difficult nature of the country where the sanguinary fight is in progress and to the wintry weather conditions. Even so, the situation need be no matter of concern to us if we proceeded to handle it in an exclusively military way and to deal with the invaders and raiders in the way they deserve to be dealt with, and in the manner in which, under other circumstances, we would not have hesitated to deal with them. Such handling, in the present case, might, however, involve risks of an armed conflict with our neighbour, and, with due regard to the principles we have subscribed to as a Member of the United Nations, we would like to exhaust every possible resource for avoiding war, particularly war with the people of a neighbouring State with whom centuries of common living, culture and tradition incline us, in spite of ephemeral recent happenings, to continue to develop the ties that bind us together.

We have come, therefore, to invoke the assistance of the Security Council in persuading the Pakistan Government, where we so far have failed, and in thus helping to save the lives and honour of thousands in the Jammu and Kashmir State. Freed from the scourge of invasion, and with normal life restored, this land of beauty and its hard-working and self-awakened people will thus be enabled to carve out for themselves, by a free choice of their own, the economic and political destiny that awaits them.

It is, if I may say so, of the highest importance that action for the stoppage of the fighting in the State, which is now going on between the armed forces of India and the forces and people of the State on the one side, and the raiders and invaders from the tribal areas and the West Punjab and North West Frontier Provinces of Pakistan, to-

dernier effort, auquel le Premier Ministre du Pakistan s'associe jusqu'à un certain point, en vue d'aboutir à un règlement général à l'amiable entre nos deux pays sur les principales questions litigieuses. Nous nous sommes mis d'accord de notre plein gré et de notre plein consentement, même sur des questions extrêmement complexes qui, jusqu'ici, avaient défié toute solution.

Toutefois, sur la seule question du Cachemire, bien que des progrès importants aient été réalisés et qu'il eût presque été possible, à un moment, d'entrevoir la solution, les négociations ont fini par tourner court en raison de l'attitude du Gouvernement du Pakistan qui refusa de faire ce qui constitue pour lui une obligation, quelque interprétation que l'on donne des justes règles qui doivent présider aux relations internationales. Qui-conque aurait connaissance de la marche de ces négociations ne pourrait manquer d'être impressionné par la bonne foi évidente, la sincérité et l'honnêteté dont nous avons fait preuve dans nos efforts pour aboutir à un règlement, règlement qui serait intervenu si le Gouvernement du Pakistan n'avait malheureusement fait preuve d'intransigence dans cette affaire et n'avait manqué, dans ses rapports avec son peuple, de la confiance et du courage qui eussent été nécessaires.

La situation dans l'Etat de Jammu et Cachemire à l'heure actuelle est grave. Elle s'aggrave de jour en jour en raison de la difficulté que présentent les conditions naturelles du pays où se déroulent ces combats sanglants et du temps rigoureux qui y sévit. Quoi qu'il en soit, même dans ces conditions, la situation ne devrait nous causer aucune inquiétude si nous avons décidé de la trancher par des moyens exclusivement militaires et de traiter les bandes d'envahisseurs et de brigands comme elles le méritent, et de la manière dont nous n'aurions pas hésité, en d'autres circonstances, à les traiter. Toutefois, dans le cas présent, une telle façon de procéder risquerait d'entraîner un conflit armé avec notre voisin et, par respect pour les principes auxquels nous avons souscrit en tant que Membre des Nations Unies, nous voudrions épuiser tous les moyens possibles d'éviter la guerre, particulièrement avec le peuple d'un Etat voisin auquel nous sommes unis, en dépit d'événements récents et passagers, par des liens que des siècles de vie, de culture et de traditions communes, nous incitent à maintenir et à renforcer.

Nous sommes donc venus demander au Conseil de sécurité de nous aider à persuader le Gouvernement du Pakistan, ce que jusqu'ici nous n'avons pas encore réussi à faire, et à préserver ainsi la vie et l'honneur de milliers d'habitants de l'Etat de Jammu et Cachemire. Libéré du fléau de l'invasion et revenu à la vie normale, ce pays magnifique et son peuple travailleur qui a pris conscience de sa situation sera capable de déterminer pour lui-même, par un libre choix, la destinée économique et politique à laquelle il doit se préparer.

Il est de la plus haute importance, si j'ose dire, que des mesures soient prises de toute urgence pour mettre fin aux combats qui se déroulent actuellement dans cet Etat entre les forces armées de l'Inde aidées par les forces et le peuple de l'Etat d'une part, et, d'autre part, les brigands et les envahisseurs venus des tribus voisines, du

gether with some insurgents in the State, on the other, should be taken with special expedition, not only for the purpose of saving life, property and honour, but also for the purpose of avoiding the risk of a war between India and Pakistan, which the compelling necessities of military action might any day precipitate and make inevitable. I would very strongly urge, therefore, on behalf of my Government, that not merely urgency but immediacy should characterize the action that should, as a result of your consideration, be recommended in the present situation.

Lying at the northwestern extremity of India, the Jammu and Kashmir State has to its north Chinese Turkestan, to its northeast Tibet, and to its northwest, the Union of Soviet Socialist Republics. On its southern side, its borders are contiguous with those of the Dominions of India and Pakistan. The area of the State is approximately 82,000 square miles and its population is just over four millions.

Essentially mountainous in its geography, the State consists of successive ranges of snowclad mountains and beautiful valleys between. For administrative purposes, the State could be divided into four distinct regions : Jammu proper with the largest proportion, in any area of the State, of Hindus, mostly Dogra Rajputs ; to the east and north, the areas of Baltistan and Ladakh, originally parts of Tibet but conquered and annexed to the State by the great-grandfather of the present Maharaja over a century ago ; the Kashmir Valley, the third distinct division of the State ; and Gilgit, with its strategic position across the river Indus, at the northernmost extremity.

The population of Kashmir Valley is over 90 per cent Muslim and that of Gilgit is wholly Muslim. In Jammu, the proportion of Hindus is substantially higher, but taking the State as a whole, the Muslims are in a majority of about seventy-eight per cent. From Srinagar, the principal city in the Valley of Kashmir, one road leads to Pakistan, branching off at Domel via Muzaffarabad and Abbottabad, but proceeding straight through Kohala and Murree to Rawalpindi. The other road connects it with Jammu. The usual line of communication from Jammu to India before partition was through Sialkot, now in Pakistan ; but, after the partition of India, through connexion with the Indian Dominion is from Jammu to Pathankot over a fair-weather road which has had to stand the heavy strain of military and other traffic during the last two and a half months, and is therefore not in a good condition. This is, however, being rapidly improved and re-aligned.

For just over a hundred years, the State has been ruled by the present dynasty. It seems unnecessary to trace the history of the State in any detail. The important date for our present purposes may be taken as 15 August 1947, when the United Kingdom transferred power in India. Prior to that date Jammu and Kashmir, like any other State of comparable size, was an independent State in treaty relations with the Crown of

Pendjab occidental et des provinces frontières nord-ouest du Pakistan, aidés de quelques rebelles de l'Etat, et cela non seulement pour sauver les vies, les biens, l'honneur, mais aussi pour éviter le risque d'une guerre entre l'Inde et le Pakistan que les nécessités pressantes de l'action militaire pourraient, à n'importe quel moment, hâter et rendre inévitable. J'insisterai donc beaucoup, au nom de mon Gouvernement, pour que les mesures que vous jugerez bon, après délibération, de recommander dans la situation actuelle, soient déclarées non seulement urgentes mais d'application immédiate.

L'Etat de Jammu et Cachemire, situé à l'extrémité nord-ouest de l'Inde, est borné au nord par le Turkestan chinois, au nord-est par le Tibet, au nord-ouest par l'Union des Républiques socialistes soviétiques ; sa frontière sud longe les Dominions de l'Inde et du Pakistan. La surface de cet Etat est d'environ 212.000 km² et sa population est un peu supérieure à 4 millions d'habitants.

C'est un pays essentiellement montagneux, sillonné, entre les chaînes neigeuses, de vallées magnifiques. Au point de vue administratif, il peut se diviser en quatre régions distinctes : la province de Jammu proprement dite qui est, de tout l'Etat, celle où les Hindous sont le plus nombreux, et sont surtout des Rajputs dogras ; à l'est et au nord les régions du Baltistan et du Ladakh, qui appartenaient à l'origine au Tibet mais furent conquises et annexées il y a plus d'un siècle par l'arrière-grand-père du Maharajah actuel ; la vallée du Cachemire qui constitue la troisième portion de l'Etat, et Gilgit qui occupe une situation stratégique de part et d'autre de l'Indus, à l'extrémité nord.

La population de la vallée du Cachemire est musulmane dans une proportion de 90 pour 100 et celle de Gilgit est totalement musulmane. A Jammu, la proportion des Hindous est beaucoup plus élevée, mais dans l'Etat envisagé dans son ensemble, les musulmans sont en majorité et représentent environ 78 pour 100 de la population. De Srinagar, la plus grande ville de la vallée du Cachemire, une route mène au Pakistan. Elle bifurque à Domel, un premier tronçon passant par Muzaffarabad et Abbottabad, et l'autre menant directement à Rawalpindi par Kohala et Murree. Une seconde route réunit Srinagar à Jammu. La voie de communication normale de Jammu avec l'Inde était, avant le partage, la route de Sialkot, qui se trouve maintenant dans le Pakistan, mais, depuis le partage, la voie de communication directe vers le Dominion de l'Inde est la route de Jammu à Pathankot. C'est une route qui ne peut servir que par beau temps et, depuis deux mois et demi, le passage des véhicules militaires et autres l'a beaucoup endommagée. Elle n'est donc pas en bon état. Toutefois, on s'occupe activement de la réparer et de la rectifier.

Il y a un peu plus d'un siècle que l'Etat est administré par la dynastie actuelle ; il n'est pas nécessaire de retracer en détail l'histoire de l'Etat. On peut considérer que le moment important, en ce qui nous concerne, c'est le 15 août 1947, date à laquelle le Royaume-Uni transféra ses pouvoirs au Gouvernement de l'Inde. Avant cela, l'Etat de Jammu et Cachemire, comme tous les autres Etats d'importance comparable, était indépendant

England. It had, however, no international existence. Being a frontier State, its border was under the direct administration of the British. Its economy was dependent for all essentials like cloth, fuel and food on India or Pakistan. The administration is monarchical, the hereditary ruler being assisted by a legislature with an elected majority ; two of the ministers were drawn from the legislature and worked with three others appointed by the Maharaja, to form a Cabinet over which the Prime Minister presided. There has been a movement in the State for the establishment and liberalization of popular democratic institutions during the last sixteen or seventeen years. The two main parties contending for recognition and power were the National Conference led by my colleague, Sheikh Abdullah, who is a sturdy champion of a national secular state, and the Muslim Conference Party, which, in regard to ideology, is, in the State, a replica of the Muslim League in non-State India.

On 15 August, when the Indian Independence Act came into force, Jammu and Kashmir, like other States, became free to decide whether it would accede to the one or the other of the two Dominions, or remain independent. It was, however, expected that the State would, as a matter of course, enter into relationship with one or the other of the Dominions, having regard to its geography and history, its economic interests and the wishes of its population. Kashmir started negotiating simultaneously with India and Pakistan, since it was contiguous to, and had close economic ties with, both of them.

India was, of course, vitally interested in the decision that the State might take in regard to accession. Kashmir, because of its geographical position, with its frontiers contiguous with those of countries like the Union of Soviet Socialist Republics and China, is of vital importance to the security and international contacts of India. Economically also, Kashmir is intimately associated with India. The caravan trade routes from Central Asia to India pass through Kashmir State. Nevertheless, we have at no time put the slightest pressure on the State to accede to the Indian Dominion, because we realized that Kashmir was in a very difficult position. While a standstill agreement with India was being negotiated, we learned that pressure was being applied on Kashmir by the Pakistan authorities with a view to coercing it into acceding to Pakistan. At first we did not pay any serious attention to the reports we received. At that time all the energies of the Government of India were strained to the utmost in achieving the task of effecting a gigantic transfer of population on a vast scale. But the reports about the application of coercive pressure began to come with increasing frequency. In, or about, the month of September, the position became really serious.

The events which actually followed cannot be explained away as a fortuitous combination of

et relié par traité à la Couronne britannique. Toutefois, cet Etat n'avait aucune existence internationale. Etat placé aux frontières de l'Inde, la surveillance de ses propres frontières dépendait directement de l'administration britannique. Economiquement, il dépendait de l'Inde et du Pakistan pour tous les produits de première nécessité : textiles, combustible, alimentation. Politiquement, c'est une monarchie ; le Souverain, dont le pouvoir est héréditaire, est assisté d'un Parlement dont la majorité est élue ; deux des ministres viennent du Parlement et ils collaborent avec trois autres ministres nommés par le Maharajah, formant ainsi un cabinet présidé par le Premier Ministre. Depuis seize ou dix-sept ans, il existe dans l'Etat un mouvement pour l'établissement d'institutions démocratiques et populaires plus libérales. Les deux partis qui se disputaient la faveur publique et le pouvoir étaient la Conférence nationale dirigée par mon collègue le cheik Abdullah, champion résolu d'un Etat national laïque, et le parti de la Conférence musulmane qui constitue, au point de vue idéologique, la réplique, dans l'Etat, de ce qu'était la Ligue musulmane dans l'Inde proprement dite.

Le 15 août, quand l'*Indian Independence Act* (Acte d'indépendance de l'Inde) entra en vigueur, l'Etat de Jammu et Cachemire, comme les autres Etats, devint libre de décider s'il se rattacherait à l'un ou l'autre des deux Dominions ou demeurerait indépendant. Toutefois, on pensait que l'Etat entrerait tout naturellement en relations avec l'un ou l'autre des deux Dominions, comme l'y poussait sa géographie, son histoire, ses intérêts économiques et les vœux de sa population. Le Cachemire entra simultanément en négociations avec l'Inde et le Pakistan, étant donné qu'il était contigu aux deux et avait, avec l'un et l'autre, des rapports économiques étroits.

Naturellement, la décision que l'Etat prendrait au sujet de son rattachement présentait pour l'Inde un intérêt vital. Le Cachemire, limitrophe par sa situation géographique à des pays comme l'Union des Républiques socialistes soviétiques et la Chine, a une importance capitale au point de vue de la sécurité et des relations internationales de l'Inde. Sur le plan économique également, le Cachemire, se trouvant sur le trajet des caravanes qui se rendent de l'Asie centrale jusqu'à l'Inde, est en relations étroites avec l'Inde. Néanmoins, nous n'avons jamais exercé la moindre pression sur cet Etat pour qu'il se rattache au Dominion de l'Inde parce que nous nous rendions compte que le Cachemire se trouvait dans une situation délicate. Pendant qu'un accord pour le maintien du *statu quo* se négociait entre l'Inde et le Cachemire, nous avons appris que les autorités du Pakistan exerçaient une pression sur l'Etat afin de le forcer à se rattacher au Pakistan. D'abord nous n'avons pas prêté sérieusement attention aux rapports que nous recevions. Toute l'énergie du Gouvernement de l'Inde était, à cette époque, consacrée entièrement à mener à bonne fin les tâches que nous imposait un gigantesque transfert de population affectant de vastes régions. Mais les rapports touchant les mesures de pression et de coercition se firent de plus en plus fréquents. Aux environs de septembre la situation était devenue vraiment sérieuse.

Les événements qui suivirent ne peuvent être considérés comme un concours fortuit de circons-

circumstances. A closer examination would reveal to any impartial body of men that there was a definite method, a calculated plan, which was being followed. It is not my desire to overburden this statement with details. In shall, however, briefly refer to the main events. It was not easy for Kashmir to obtain the essential supplies from India because of the difficulty of communications. The Pakistan Government started with a breach of its standstill agreement with the State. Quotas of petrol—384,000 gallons—wheat, salt, kerosene oil and cloth allotted to the State under the All-India Basic Plan, for which payment had been made by the Kashmir Government, and which were lying in Pakistan territory at the towns of Rawalpindi, Lalamusa, Sarai Alamgir and Sialkot, were withheld and prevented from being imported into the State. The consequent distress of the people of the State was great. It became impossible to carry on normal trade, and the entire transport of men and goods to and from the State came to a standstill for want of petrol. That the State of Jammu and Kashmir was subjected to economic blockade has been testified to by foreign correspondents. I will cite only two examples. On 13 October 1947, Norman Cliffe, correspondent of the *London News Chronicle*, reported from Kashmir : " Pakistan has cut off from Kashmir supplies of petrol, sugar, salt and kerosene oil, although a standstill agreement between them has been signed ". The *London Times* carried the following dispatch from its correspondent in India : " The refusal of Pakistan to supply petrol, salt, sugar and kerosene oil to Kashmir has nearly cut off the State from India ". The Government of Pakistan itself pleaded that it could not send these essential supplies, and in defence of its inability to do so, it put forward the excuse that the means of transport were lacking. A sufficiency of transport was, however, always available for carrying invaders to Kashmir, on 22 October 1947 and later.

The economic blockade of Kashmir was an essential part of the plan to coerce Kashmir into acceding to the Dominion of Pakistan. The Press in Pakistan openly carried on this propaganda accompanied by threats and warnings. On 5 September 1947, the *Zamindar*—that is the name of a journal—in an editorial captioned " Surround Kashmir ", suggested that in view of the reluctance of the ruler of Kashmir to accede to Pakistan, all the gates which connect Kashmir with India should be closed. The article concluded : " Let us beleague Kashmir, let us do it so effectively that it may not be able to get out of our hands and seek refuge beyond the borders of our Dominion. Kashmir and Jammu are parts of Pakistan. Their going out of Muslim domination will badly shatter the prestige of Mussulmans."

India came into the picture of the present developments on Kashmir only on the eve of signing the instrument of accession. Since then, we have come to know of the pressure which had been exercised by Pakistan for obtaining the accession of the State. Side by side with economic strangu-

tances. Un groupe de juges impartiaux y découvriraient, à examiner la situation de plus près, l'existence d'une méthode précise, l'exécution d'un plan calculé. Je ne veux pas charger cet exposé de détails, toutefois je rappellerai brièvement les principaux événements. Il n'était pas facile pour le Cachemire d'obtenir de l'Inde les marchandises qui lui étaient le plus nécessaires en raison de la difficulté des communications. Le Gouvernement du Pakistan commença par rompre ses accords de *statu quo* avec le Cachemire. Les contingents d'essence (17.280 hectolitres), de blé, de sel, de pétrole et de textiles réservés au Cachemire selon le plan de base établi pour l'ensemble de l'Inde (*All India Basic Plan*), que le Gouvernement du Cachemire avait déjà payés, et qui se trouvaient sur le territoire du Pakistan dans les villes de Rawalpindi, Lalamusa, Sarai Alamgir et Sialkot, y furent retenus et ne pénétrèrent pas au Cachemire. Il en résulta de graves difficultés pour la population de l'Etat. Tout commerce normal devint impossible et tout le système des transports, voyageurs et marchandises, s'arrêta dans les deux sens faute d'essence. Le fait que l'Etat de Jammu et Cachemire fut soumis à un blocus économique est attesté par les correspondants étrangers. Je n'en citerai que deux exemples. Le 13 octobre 1947, Norman Cliffe, correspondant du *News Chronicle* de Londres, écrit du Cachemire : « Le Pakistan a arrêté les livraisons d'essence, de sucre, de sel et de pétrole à destination du Cachemire bien qu'il ait signé avec ce pays des accords de *statu quo*. » Et le *Times* de Londres a publié, de son correspondant aux Indes, la dépêche suivante : « Le Pakistan, en refusant de fournir au Cachemire de l'essence, du sel, du sucre et du pétrole, a presque coupé cet Etat du reste de l'Inde. » Quant au Gouvernement du Pakistan, il a prétendu, pour sa défense, qu'il ne pouvait envoyer ces marchandises, et invoqué comme prétexte le manque de moyens de transport ; toutefois, il y eut toujours assez de moyens de transport pour envoyer au Cachemire des troupes d'invasion le 22 octobre 1947, et plus tard.

Le blocus économique du Cachemire constituait un élément essentiel du plan visant à forcer le Cachemire à se rattacher au Dominion du Pakistan. La presse du Pakistan formulait ouvertement cette propagande et l'accompagnait de menaces et d'avertissements. Le 5 septembre 1947 le *Zamindar* (c'est le nom d'un journal), dans un article de fond intitulé « Encerclons le Cachemire », laisse entendre qu'étant la résistance des chefs politiques du Cachemire à se rattacher au Pakistan, il fallait boucher toutes les issues qui réunissent le Cachemire au reste de l'Inde. Et l'article se terminait sur ces mots : « Assiégeons le Cachemire et faisons-le de façon si efficace que cet Etat ne puisse nous échapper et chercher protection au delà des frontières de notre Dominion. L'Etat de Jammu et Cachemire fait partie du Pakistan ; s'il sort de l'orbite musulmane, ce sera un coup très dangereux au prestige de notre religion. »

L'Inde n'est intervenue dans les événements qui se déroulent actuellement au Cachemire qu'à la veille de signer l'instrument de rattachement. Depuis lors, nous avons eu connaissance de la pression exercée par le Pakistan pour forcer l'Etat à se rattacher à lui. En même temps que

lation of Kashmir by stoppage of supplies, raids and armed activity began to take place from West Punjab on the territory of Jammu and Kashmir State. On 3 September a gang of 400 Pakistan nationals armed with spears and pistols attacked the village of Dohali, 12 miles southeast of Ranbirsingh Pura, looted and set fire to the village.

According to the diary maintained by Brigadier Sir H. L. Scott, Chief of the Military Staff of Jammu and Kashmir State, "On 6 September 1947, [there was] a marked increase in the activity of Pakistan troops on the main roads. A patrol visited Alibeg, twelve miles west of Bhimbar, Major General O. D. T. Lovett, commanding 7th Infantry Division, [was] informed. On 13 September 1947, a Pakistan Army patrol visited Alibeg and Jatli, 14 miles west of Bhimbar, both in the State territory."

Five days after 6 September, 180 refugees of the Kashmir State returning from Rawalpindi to Kohala were murdered en route. On or about 18 September the railway service between Sialkot and Jammu was suspended by the Pakistan authorities, and a request made on 19 September for a supply of petrol elicited no reply. The hardship which must have been occasioned by this unwarranted act of interference can be easily assessed if one realizes that the Jammu-Sialkot railway is the only railway connecting the State with the outside world. On the same day armed gangs ferried into Palandri. Ten days later a band of 500 armed men from Pakistan with service rifles, automatics and spears attacked a State patrol near Chak Harka, 6 miles south of Samba. On 30 September, forty Pakistanis accompanied by two police constables entered the State territory in uniforms, five miles southwest of Akhnur, and killed a State soldier. On the same day 100 armed Pathans entered Dhirkota Thana, 8 miles southeast of Kohala, on Kashmir territory. Much damage was inflicted on the local population by these continuous raids.

Matters had thus come to such a pass that the Government of Kashmir had to send a telegram of protest to the Governor-General of Pakistan. I shall read out extracts from this telegram, dated 18 October 1947.

"Ever since 15 August, in spite of an understanding to observe 'standstill' agreements on matters on which agreements existed on 14 August with British India, difficulties have been felt, not only with regard to supplies from West Punjab of petrol, oils, food, salt, sugar and cloth, but in the working of the postal system; savings bank accounts were refused to be operated, postal certificates were not cashed, cheques on West Punjab banks were not honoured.

l'arrêt des livraisons étranglait économiquement le Cachemire, les incursions et les attaques à main armée parties du Pendjab occidental commençaient à se multiplier contre le territoire de l'Etat. Le 3 septembre, une bande de 400 ressortissants du Pakistan, armés de lances et de pistolets, attaqua le village de Dohali à dix-huit kilomètres au sud-est de Ranbirsingh Pura, le pilla et l'incendia.

Le général Sir H. L. Scott, Chef d'état-major de l'Etat de Jammu et Cachemire notait dans son journal : « Le 6 septembre 1947, l'activité des troupes du Pakistan sur les routes principales s'est manifestée avec beaucoup plus d'intensité. Le major général O. D. T. Lovett, commandant de la 7^e division d'infanterie, a appris qu'une patrouille a fait une descente dans Alibeg, à dix-huit kilomètres à l'ouest de Bhimbar. Le 13 septembre 1947, une patrouille de l'armée du Pakistan a fait une descente à vingt et un kilomètres à l'ouest de Bhimbar, dans Alibeg et Jatli, localités situées toutes deux sur le territoire de l'Etat. »

Cinq jours après, le 6 septembre, cent quatre-vingts réfugiés de l'Etat de Cachemire, revenant de Rawalpindi à Kohala, furent assassinés en cours de route. Le 18 septembre, ou aux environs de cette date, les autorités du Pakistan suspendirent le service de chemin de fer entre Sialkot et Jammu, et une demande faite le 19 septembre en vue d'une fourniture d'essence resta sans réponse. Il est facile de se rendre compte des difficultés nécessairement engendrées par cette intervention injustifiable, si l'on sait que le chemin de fer de Jammu à Sialkot est le seul chemin de fer reliant l'Etat au monde extérieur. Le même jour, des bandes armées pénétrèrent dans Palandri. Dix jours plus tard, une bande venue du Pakistan et comptant 500 hommes armés de fusils d'ordonnance, d'armes automatiques et de lances attaquèrent une patrouille de l'Etat près de Chak Harka, à 9 kilomètres au sud de Samba. Le 30 septembre, quarante Pakistanais en uniforme, accompagnés de deux officiers de police, pénétrèrent sur le territoire de l'Etat, à environ 8 kilomètres au sud-ouest d'Akhnur, et tuèrent un soldat de l'Etat. Le même jour, 100 Pathans armés entrèrent à Dhirkota Thana, à 12 kilomètres au sud-est de Kohala, sur le territoire du Cachemire. Ces incursions continuelles ont fait subir à la population locale des dommages considérables.

Les événements en arrivèrent à un point tel que le Gouvernement du Cachemire dut envoyer un télégramme de protestation au Gouverneur général du Pakistan. Permettez-moi de lire des extraits de ce télégramme, daté du 18 octobre 1947.

« Depuis le 15 août, malgré une entente en vue de respecter le *statu quo* sur les questions pour lesquelles des accords existaient avec les Indes britanniques à la date du 14 août, des difficultés n'ont cessé de surgir non seulement en ce qui concerne les fournitures d'essence, d'huile, de sel alimentaire, de sucre et d'articles textiles en provenance du Pendjab occidental, mais aussi en ce qui concerne le fonctionnement des services postaux ; les opérations des caisses d'épargne ont été arrêtées, les mandats postaux n'ont pas été payés, des chèques sur les banques du Pendjab occidental n'ont pu être encaissés.

" Owing to the failure of remittances from the Lahore Currency Office even the Imperial Bank was not put to meet its obligations. Motor vehicles registered in the State were held up at Rawalpindi. Railway traffic from Sialkot to Jammu was discontinued.

" The State Government has afforded safe passage to 100,000 Muslim refugees from Pathankot to Sialkot. On your side 180 out of 220 Kashmiri nationals, who were stranded at Rawalpindi and were being convoyed to Kohala at our request, were killed.

" People armed with modern long-range firearms have infiltrated in thousands into Poonch and committed horrors on non-Muslims.

" Pakistan radio appears to have been licensed to pour out volumes of malicious, libellous, false propaganda. Smaller feudatory States are prompted to threaten and even intervene with armed interference in Kashmir State. Even private people in Pakistan are allowed to wire unbearable threats, without check, through Pakistan post offices. This State of Kashmir is being blamed for acts which actually are being committed by Pakistan people. Villages are being raided from Sialkot.

" The Kashmir Government cannot but conclude that all this is being done with the knowledge and connivance of the local authorities. The Kashmir Government considers these acts extremely unfriendly, if not actually inimical. Finally, the Government wishes to make it plain that it is not possible to tolerate this attitude any longer without grave consequences to the life and property of the people which it is sacredly bound to defend at all costs. Please put a stop to all the iniquities which are being perpetrated.

" If unfortunately this request is not heeded, the Government hopes that the Governor-General and the Premier of Pakistan will agree that it would be justified in asking for friendly assistance and opposing trespass on its fundamental rights."

The Governor-General of Pakistan, in his reply dated 20 October 1947, made no effort to answer the specific accusations. Instead, he chose to treat the communication from the Government of Kashmir as an ultimatum containing an alleged threat to seek outside assistance. However, by the time the reply of the Governor-General of Pakistan reached the Government of Kashmir, the large-scale invasion of the State from the side of the North West Frontier Province had actually commenced.

On 22 October 1947, about 2,000 tribesmen, some in about 100 lorries supplied to them by Pakistan's North West Frontier Province, and others on foot, fully armed with modern weapons and under the command of a Pakistan national, entered the town of Muzaffarabad at dawn. They sacked the town, killing, looting and raiding as they went along. The *Gurdwara* (a place of reli-

« En l'absence de versements par l'Office des monnaies de Lahore, la Banque impériale elle-même a éprouvé des difficultés pour faire face à ses obligations. Des véhicules à moteur immatriculés dans l'Etat ont été arrêtés à Rawalpindi. Le trafic ferroviaire entre Sialkot et Jammu a été interrompu.

« Le Gouvernement de l'Etat a assuré la sécurité de 100.000 réfugiés musulmans se rendant de Pathankot à Sialkot. En revanche, 180 sur 220 ressortissants du Cachemire, qui se trouvaient en difficultés à Rawalpindi et que, sur notre demande, on envoyait à Kohala, ont été tués.

« Par milliers, des individus munis d'armes modernes à longue portée se sont infiltrés dans Poonch et se sont livrés à des atrocités sur les non-musulmans.

« La radio du Pakistan semble avoir reçu licence de déverser des torrents de propagande malveillante, calomnieuse et mensongère. Les petits Etats vassaux sont incités à se livrer à des menaces et même à une intervention armée contre l'Etat de Cachemire. On laisse les particuliers eux-mêmes télégraphier, sans aucun contrôle, des bureaux de poste du Pakistan, d'intolérables menaces. On reproche à l'Etat de Cachemire des actes que commettent, en fait, les Pakistanais. Sialkot sert de base de départ à des incursions lancées contre les villages.

« Le Gouvernement du Cachemire ne peut que conclure que tout cela se fait avec la connaissance et avec la complicité des autorités locales. Le Gouvernement du Cachemire juge ces actes extrêmement inamicaux, sinon franchement hostiles. Enfin, le Gouvernement tient à indiquer nettement qu'il n'est pas possible de tolérer plus longtemps cette attitude, sans que cela entraîne des conséquences graves pour la vie et pour les biens du peuple qu'il a le devoir sacré de défendre à tout prix. Nous vous prions instamment de mettre un terme à toutes les iniquités qui sont actuellement commises.

« Si par malheur cet appel n'était pas entendu, le Gouvernement espère que le Gouverneur général et le Premier Ministre du Pakistan reconnaîtront qu'il serait fondé à demander une aide amicale et à s'opposer à la violation de ses droits fondamentaux. »

Le Gouverneur général du Pakistan, dans sa réponse en date du 20 octobre 1947, n'a fait aucun effort pour répondre à ces accusations précises. Il a préféré voir dans la communication du Gouvernement du Cachemire un ultimatum contenant soit-disant une menace de faire appel à une aide extérieure. Cependant, au moment où la réponse du Gouverneur général du Pakistan parvenait au Gouvernement du Cachemire, l'invasion de l'Etat par des envahisseurs en nombre considérable venus de la province frontière du nord-ouest, avait, en fait, commencé.

Le 22 octobre 1947, environ 2.000 hommes appartenant à certaines tribus, venus, les uns dans une centaine de camions mis à leur disposition par la province frontière du nord-ouest du Pakistan, les autres à pied, parfaitement armés avec des engins modernes et commandés par un Pakistanais, sont entrés à l'aube dans la ville de Muzaffarabad. Ils mirent la ville à sac, tuant,

gious worship for the Sikhs) was burned, the Government treasury looted, and State records destroyed. The local troops were taken by surprise, outnumbered and defeated.

The invaders continued their progress along the Jhelum Valley road towards Srinagar. Their triumphant march was temporarily stemmed at Uri, a town 50 miles from Srinagar, by the demolition of a bridge and the gallant resistance of about 150 men under the command of Brigadier Rajendra Singh of the Kashmir Army, who was killed fighting a memorable last-ditch battle. The raiders managed to construct a diversion which was about a mile long and which must have required considerable engineering skill, as it was completed in 52 hours. They then continued their advance and, before reaching Baramula, they burned the power house at Mahura which supplied electricity to the whole of Kashmir.

The position was now critical. The State troops were scattered all over the territory of Kashmir. They had been split into small isolated groups, incapable of offering resistance to raiders who were overwhelming in numbers. All that stood between Baramula and Srinagar was a plain road, with hardly any troops to impede the raiders' advance. But the inhabitants of Srinagar, consisting of Hindus, Sikhs and Muslims under their leader Sheikh Abdullah, rose up as one man to defend Srinagar.

The raiders stopped at Baramula on 27 October and sacked the town. In their 13-day occupation of Baramula they denuded it of all its grain, cloth and money and left behind them a trail of loot, arson, rape, abduction and murder. They opened camps where women were kept, raped the women, and set up parties to loot what was not destroyed. They spared nothing—not even the St. Joseph's Convent, which was thoroughly ransacked. The nuns were violated and two shot dead.

Sydney Smith, of the London *Daily Express*, in his dispatch dated 10 November 1947, reported that the tribesmen went in crazed with fighting, shooting and screaming; within 30 minutes they had looted the convent and had killed six, including the assistant Mother Superior and Colonel and Mrs. Dykes of the Indian Army, who were in Baramula on leave. These were the barbarous men of whom Pakistan had boasted as the champions of liberty, who were supposedly fighting for the "liberation" of Kashmir, who had gone all the way from a distant land as the "Saviours of Kashmir".

From Baramula, where the raiders received reinforcement in thousands, they spread in armed batches toward Sopore, Bandipura, sparing no one from loot or violence. Srinagar, the capital of the State, and the whole of the Kashmir Valley, were in peril.

In this situation the Maharaja of Kashmir approached the Government of India for military

volant et pillant sur leur chemin. Le *Gurdwara* (lieu sacré pour les Sikhs) fut incendié, le trésor du Gouvernement pillé, et les archives de l'Etat détruites. Prises par surprise, les troupes locales furent écrasées sous le nombre.

Les envahisseurs avancèrent le long de la route de la vallée de Jhelum, en direction de Srinagar. Leur marche victorieuse fut momentanément arrêtée à Uri, ville située à 75 kilomètres environ de Srinagar, grâce à la destruction d'un pont et à la vaillante résistance d'environ 150 hommes commandés par le général Rajendra Singh de l'armée du Cachemire, qui fut tué en résistant jusqu'à la dernière extrémité dans une bataille mémorable. Les envahisseurs réussirent à construire une rocade longue d'environ 1.600 mètres et qui, pour être achevée en 52 heures, a certainement nécessité le concours de techniciens très qualifiés. Ils poursuivirent ensuite leur avance et, avant d'atteindre Baramula, incendièrent la centrale électrique de Mahura qui fournissait l'électricité à tout le Cachemire.

La situation devint alors critique. Les troupes de l'Etat étaient dispersées sur tout le territoire du Cachemire. Elles avaient été coupées en petits groupes isolés, incapables d'offrir une résistance aux envahisseurs qui bénéficiaient d'une écrasante supériorité numérique. Il n'y avait entre Baramula et Srinagar qu'une simple route, avec à peine quelques troupes pour s'opposer à l'avance des envahisseurs. Mais la population de Srinagar, composée d'hindous, de sikhs et de musulmans sous la conduite de son chef, le cheik Abdullah, se leva comme un seul homme pour défendre Srinagar.

Les envahisseurs s'arrêtèrent à Baramula le 27 octobre et mirent la ville à sac. Au cours d'une occupation de 13 jours, ils vidèrent cette ville de tout le grain, de tous les vêtements et de tout l'argent qui s'y trouvaient et ils laissèrent derrière eux une traînée de pillages, d'incendies, de viols, de rapt et de crimes. Ils ouvrirent des camps d'internement pour les femmes, se livrèrent à des viols et constituèrent des groupes chargés de piller ce qui n'était pas détruit. Ils n'épargnèrent rien — pas même le couvent de Saint-Joseph, qui fut complètement mis à sac. Les religieuses furent violées et deux d'entre elles abattues.

Sydney Smith, du *Daily Express* de Londres, dans une dépêche en date du 10 novembre 1947, a raconté que les membres des tribus luttaient, massacraient, hurlaient, en proie à un véritable délire; en moins d'une demi-heure, ils avaient pillé le couvent et tué six personnes, notamment l'adjoite de la Mère supérieure ainsi que le colonel et Mme Dykes de l'armée indienne, qui se trouvaient en vacances à Baramula. Tels étaient les barbares que le Pakistan avait décorés du titre de champions de la liberté, qui étaient censés combattre pour la « libération » du Cachemire, et venaient de loin en « sauveurs » du Cachemire. »

De Baramula, où ils reçurent des renforts de plusieurs milliers d'hommes, les envahisseurs se répandirent en bandes armées vers Sopore, Bandipura, n'épargnant à personne leurs pillages et leurs violences. Srinagar, la capitale de l'Etat, et toute la vallée de Cachemire étaient menacées.

En présence de cette situation, le Maharadjah du Cachemire entra en contact avec le Gouver-

aid and addressed a letter from Jammu, dated 26 October 1947, to the Governor-General, Lord Mountbatten :

" My dear Lord Mountbatten,

" I have to inform Your Excellency that a grave emergency has arisen in my State and request the immediate assistance of your Government. As Your Excellency is aware, the State of Jammu and Kashmir has not acceded to either the Dominion of India or Pakistan. Geographically my State is contiguous with both of them. Besides, my State has a common boundary with the Union of Soviet Socialist Republics and with China. In their external relations the Dominions of India and Pakistan cannot ignore this fact. I wanted to take time to decide to which Dominion I should accede or whether it is not in the best interests of both the Dominions and of my State to stand independent, of course with friendly and cordial relations with both. I accordingly approached the Dominions of India and Pakistan to enter into a standstill agreement with my State. The Pakistan Government accepted this arrangement. The Dominion of India desired further discussion with representatives of my Government. I could not arrange this in view of the developments indicated below. In fact the Pakistan Government under the standstill agreement is operating the post and telegraph system inside the State. Though we have got a standstill agreement with the Pakistan Government, that Government permitted a steady and increasing strangulation of supplies like food, salt and petrol to my State.

" Afridis, soldiers in plain clothes, and desperadoes with modern weapons have been allowed to infiltrate into the State, at first in the Poonch area, then from Sialkot and finally in a mass in the area adjoining the Hazara District on the Ramkote side. The result has been that the limited number of troops at the disposal of the State had to be dispersed and thus had to face the enemy at several points simultaneously, so that it has become difficult to stop the wanton destruction of life and property and the looting of the Mahura power house, which supplies electric current to the whole of Srinagar and which has been burnt. The number of women who have been kidnapped and raped makes my heart bleed. The wild forces thus let loose on the State are marching on with the aim of capturing Srinagar, the summer capital of my Government, as a first step to overrunning the whole State. The mass infiltration of tribesmen drawn from distant areas of the North West Frontier Province, coming regularly in motor trucks, using the Mansehra-Muzaffarabad road and fully armed with up-to-date weapons, cannot possibly be done without the knowledge of the Provincial Government of the North West Frontier Province and the Government of Pakistan. In spite of repeated appeals made by my Government no attempt has been made to check these raiders or to stop them from coming into my State. In fact,

nement de l'Inde en vue d'obtenir une aide militaire et le 26 octobre 1947, il adressa, de Jammu, une lettre au Gouverneur général, Lord Mountbatten :

« Monsieur le Gouverneur général,

« J'ai l'honneur et le devoir de faire connaître à Votre Excellence qu'une situation très sérieuse a été créée dans mon Etat et de demander l'aide immédiate de votre Gouvernement. Comme le sait Votre Excellence, l'Etat de Jammu et Cachemire ne s'est rattaché ni au Dominion de l'Inde ni à celui du Pakistan. Géographiquement, mon Etat est limitrophe de ces deux Etats. De plus, il a une frontière commune avec l'Union des Républiques socialistes soviétiques et avec la Chine. Dans leurs relations extérieures, les Dominions de l'Inde et du Pakistan ne peuvent ignorer cet état de choses. Je voulais me réserver le temps de la réflexion pour décider si je m'unirais à l'un ou l'autre des Dominions, ou s'il ne serait pas préférable, dans l'intérêt des deux Dominions comme dans celui de mon Etat, de demeurer indépendant, tout en entretenant, naturellement, des relations amicales et cordiales avec l'Inde comme avec le Pakistan. Je suis donc entré en contact avec ces deux Dominions pour conclure avec eux un accord assurant le maintien du *statu quo* entre eux et mon Etat. Le Gouvernement du Pakistan a accepté cet accord. Le Dominion de l'Inde désirait avoir des conversations plus approfondies avec les représentants de mon Gouvernement. Les événements dont je vais parler m'ont empêché d'accéder à ce désir. En fait, le Gouvernement du Pakistan, en vertu de l'accord de *statu quo*, gère le service des postes et télégraphes à l'intérieur de l'Etat. Bien que nous ayons un accord de *statu quo* avec lui, ce Gouvernement a laissé bloquer, d'une manière régulière et progressive, le ravitaillement de mon Etat, notamment en denrées alimentaires, en sel et en essence.

« On a laissé s'infiltrer dans l'Etat des Afridis, des soldats en civil, et des hors-la-loi munis d'armes modernes, dans la région de Poonch d'abord, puis en partant de Sialkot, et enfin, d'une manière massive, dans la région limitrophe du district de Hazara du côté de Ramkote. Les troupes en nombre limité dont disposait l'Etat ont donc dû être éparpillées et lutter contre l'ennemi en plusieurs endroits à la fois, si bien qu'il est devenu difficile d'empêcher la destruction gratuite de vies humaines et de biens ainsi que la mise à sac et l'incendie de la centrale de Mahura, qui fournit en courant électrique tout Srinagar. Mon cœur saigne à la pensée des nombreuses femmes qui ont été enlevées et violées. Les hordes ainsi lâchées contre l'Etat poursuivent leur marche sur Srinagar, capitale d'été de mon Gouvernement, dont elles veulent s'emparer avant de conquérir l'Etat tout entier. L'infiltration massive de membres de certaines tribus amenés des régions lointaines de la province frontière du nord-ouest, arrivant régulièrement en camions, utilisant la route de Mansehra-Muzaffarabad, et parfaitement équipés en armes modernes, ne peut absolument pas avoir lieu à l'insu du Gouvernement provincial de la province frontière nord-ouest et du Gouvernement du Pakistan. Malgré les appels répétés de mon Gouvernement, aucun effort n'a été fait pour arrêter ces bandes armées ou les empêcher de

both the radio and the Press of Pakistan have reported these occurrences. The Pakistan radio even put out the story that a provisional government has been set up in Kashmir. The people of my State, both Muslims and non-Muslims, generally have taken no part at all.

“ With the conditions obtaining at present in my State and the great emergency of the situation as it exists, I have no option but to ask for help from the Indian Dominion. Naturally they cannot send the help asked for by me without my State acceding to the Dominion of India. I have accordingly decided to do so, and I attach the instrument of accession for acceptance by your Government. The other alternative is to leave my State and the people to freebooters. On this basis no civilized government can exist or be maintained. This alternative I will never allow to happen so long as I am the ruler of the State and I have life to defend my country.

“ I may also inform Your Excellency's Government that it is my intention at once to set up an interim government and to ask Sheikh Abdullah to carry the responsibilities in this emergency with my Prime Minister.

“ If my State is to be saved, immediate assistance must be available at Srinagar. Mr. V. P. Menon is fully aware of the gravity of the situation and will explain it to you, if further explanation is needed.

“ In haste and with kindest regards,

“ Yours sincerely,

“ (Signed) HARI SINGH ”

On 27 October 1947 the Governor-General of India replied as follows from New Delhi, to the Maharaja's letter :

“ My dear Maharaja Sahib,

“ Your Highness's letter dated 26 October 1947 has been delivered to me by Mr. V. P. Menon. In the special circumstances mentioned by Your Highness, my Government have decided to accept the accession of Kashmir State to the Dominion of India. In consistence with their policy that in the case of any State where the issue of accession has been the subject of dispute, the question of accession should be decided in accordance with the wishes of the people of the State, it is my Government's wish that, as soon as law and order have been restored in Kashmir and its soil cleared of the invader, the question of the State's accession should be settled by a reference to the people.

“ Meanwhile, in response to Your Highness's appeal for military aid, action has been taken today to send troops of the Indian Army to Kashmir, to help your own forces to defend your territory and to protect the lives, property and honour of your people. My Government and I note with satisfaction that Your Highness has decided to invite Sheikh Abdullah to form an interim Government to work with your Prime Minister. . .

“ (Signed) MOUNTBATTEN OF BURMA ”

pénétrer dans mon Etat. En fait, la radio comme la presse du Pakistan ont rendu compte de ces événements. La radio du Pakistan a même créé la légende d'un gouvernement provisoire qui aurait été créé au Cachemire. Les habitants de mon Etat, musulmans ou non, n'ont, d'une manière générale, pris aucune part à cet événement.

« Etant donné les conditions qui règnent actuellement dans mon Etat et l'urgence de la situation présente, la seule voie qui me reste ouverte est de demander l'aide du Dominion de l'Inde. Naturellement, le Dominion ne saurait m'envoyer l'aide demandée que si mon Etat se rattache au Dominion de l'Inde. J'ai donc pris une décision en ce sens, et joins à cette lettre l'instrument d'accession afin que votre Gouvernement le ratifie. Autrement, il me faudrait abandonner mon Etat et mon peuple à des aventuriers avides de pillages. Aucun Gouvernement civilisé ne peut exister ni se maintenir dans de telles conditions. Je ne laisserai jamais cette solution l'emporter, aussi longtemps que je régnerai sur cet Etat et qu'il me sera donné de vivre pour défendre mon pays.

« J'ai également l'honneur d'informer le Gouvernement de Votre Excellence que j'ai l'intention de créer immédiatement un gouvernement provisoire et de demander au cheik Abdullah de partager, en cette grave conjoncture, les responsabilités avec mon Premier Ministre.

« Si l'on veut sauver mon Etat, il faut, sur-le-champ, envoyer des secours à Srinagar. M. V. P. Menon a pleinement conscience de la gravité de la situation. Il vous donnera des explications supplémentaires à cet égard, si vous en désirez.

« Je termine en hâte et vous prie d'agréer, Monsieur le Gouverneur général, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

« (Signé) HARI SINGH »

Le 27 octobre 1947, le Gouverneur général de l'Inde a répondu comme suit, de New-Delhi, à la lettre du Maharajah :

« Altesse,

« La lettre de Votre Altesse, en date du 26 octobre, m'a été remise par M. V. P. Menon. Dans les circonstances particulières dont Votre Altesse fait mention, mon Gouvernement a décidé d'accepter la réunion de l'Etat de Cachemire au Dominion de l'Inde. Conformément à sa ligne de conduite selon laquelle, si le rattachement d'un Etat fait l'objet d'un litige, la question doit être résolue en tenant compte des désirs du peuple de l'Etat, mon Gouvernement désire que, dès que la paix et l'ordre auront été rétablis dans le Cachemire et dès que le territoire de cet Etat aura été débarrassé de ses envahisseurs, la question du rattachement de l'Etat soit réglée par voie de consultation populaire.

« En attendant, en réponse à l'appel de Votre Altesse demandant aide militaire, des dispositions ont été prises aujourd'hui pour l'envoi au Cachemire de contingents de l'armée indienne, afin d'aider vos propres forces à défendre votre territoire et à protéger la vie, les biens et l'honneur de votre peuple. Mon Gouvernement et moi-même notons avec satisfaction que Votre Altesse a décidé d'inviter le cheik Abdullah à constituer un gouvernement provisoire appelé à collaborer avec votre Premier Ministre...

« (Signé) MOUNTBATTEN OF BURMA »

The two letters give the story of the offer and acceptance of the accession. I would invite the attention of the members of the Security Council to the high-principled statesmanship characteristic of the Government of India under its present leadership. In accepting the accession they refused to take advantage of the immediate peril in which the State found itself and informed the Ruler that the accession should finally be settled by plebiscite as soon as peace had been restored. They have subsequently made it quite clear that they are agreeable to the plebiscite being conducted if necessary under international auspices. The acceptance of the accession was urged upon the Government of India by the leader of the most influential popular organization in Kashmir. It was clear to my Government—as indeed it was clear to everybody else—that peace in Kashmir could never be restored or maintained without the support of the people. Sheikh Abdullah, leader of the National Conference in Kashmir, pressed for accession as earnestly as the Ruler of Kashmir himself, and his organization promised its complete co-operation. On the question of accession, the Government of India has always enunciated the policy that in all cases of dispute the people of the State concerned should make the decision.

The Government of India had in fact no plans to send any military assistance to Kashmir before 25 October 1947. The British chiefs of staff of the three services of the Indian armed forces have certified:

1. On 24 October the first intimation of the tribesmen's capture of Muzaffarabad reached the Commander-in-Chief in India.

2. No plans of sending troops to Kashmir had been either considered or made by the Indian Army until then.

3. On 25 October directions from the Government of India were received for the first time to prepare plans for sending troops to Kashmir by air and road if necessary.

4. On 27 October, with Kashmir's instrument of accession signed, Indian troops were sent to Kashmir by air.

Had India had any plans ready to send troops to Kashmir before this date it would hardly have waited until the invaders had overrun half the Valley.

There is ample proof available to establish that the invaders of Kashmir are not only being allowed transit across Pakistan territory but also draw much of their equipment, arms, transport, supplies and petrol from Pakistan.

For three months thousands of tribesmen have crossed Pakistan territory and have continued to pour into Kashmir. And yet Pakistan has acquiesced in this mass and continuous trespass on its own territory by people who were openly on

Ces deux lettres retracent l'histoire de l'offre et de l'acceptation de rattachement. Je me permets d'attirer l'attention des membres du Conseil de sécurité sur les principes politiques élevés qui sont ceux du Gouvernement de l'Inde sous ses dirigeants actuels. En acceptant le rattachement, il a refusé de tirer avantage du péril immédiat dans lequel se trouve l'Etat de Jammu et Cachemire et il a fait connaître à son Souverain que la question du rattachement devait être réglée définitivement par un plébiscite dès le rétablissement de la paix. Il a par la suite précisé d'une manière très nette qu'il acceptait que le plébiscite ait lieu, le cas échéant, sous une surveillance internationale. Le chef de l'organisation populaire la plus influente du Cachemire a insisté auprès du Gouvernement de l'Inde pour qu'il accepte le rattachement. Mon Gouvernement comprenait parfaitement — comme tout le monde d'ailleurs — que la paix au Cachemire ne pourrait jamais être rétablie ou maintenue sans l'appui populaire. Le cheik Abdullah, chef de la Conférence nationale du Cachemire, a préconisé le rattachement avec autant d'insistance que le Souverain de l'Etat de Cachemire lui-même, et son organisation a promis son entière coopération. Sur la question du rattachement, le Gouvernement de l'Inde a toujours déclaré que sa politique consistait à laisser au peuple de l'Etat intéressé le soin de se prononcer dans tous les cas où il y aurait contestation.

En fait, le Gouvernement de l'Inde n'avait préparé aucun plan pour l'envoi d'une aide militaire au Cachemire avant le 25 octobre 1947. Les chefs d'état-major britanniques des trois services composant les forces armées de l'Inde ont certifié que :

1. C'est le 24 octobre que la première nouvelle de l'occupation de Muzaffarabad par des éléments des tribus est parvenue au Commandant en chef de l'Inde.

2. Aucun plan en vue de l'envoi de troupes au Cachemire n'avait été ni envisagé ni arrêté jusqu'alors par l'armée de l'Inde.

3. C'est le 25 octobre que furent reçues pour la première fois des instructions émanant du Gouvernement de l'Inde pour l'établissement de plans en vue de l'envoi de troupes au Cachemire, par air, et si cela était nécessaire, par route.

4. Le 27 octobre, l'instrument de rattachement du Cachemire ayant été signé, des troupes indiennes furent envoyées par air au Cachemire.

Si l'Inde avait préparé des plans pour envoyer des troupes au Cachemire avant cette date, elle n'aurait certes pas attendu, avant d'agir, que les envahisseurs aient pris possession de la moitié de la Vallée.

Il existe des preuves abondantes qui établissent que les envahisseurs du Cachemire sont autorisés, non seulement à traverser le territoire du Pakistan, mais aussi à se fournir au Pakistan pour une grande partie de leur équipement, de leurs armes, de leurs moyens de transport, de leur essence et de leurs autres approvisionnements.

Pendant trois mois, des milliers d'hommes appartenant à des tribus ont traversé le territoire du Pakistan et ont continué à déferler sur le Cachemire. Et cependant, le Pakistan a accepté que son territoire soit continuellement traversé

their way to violate the integrity of a neighbouring State and to challenge constituted authority therein.

Sydney Smith of the *London Daily Express* wrote on 10 November 1947 that he saw bus-loads of howling Pathans crossing the Kashmir border from Pakistan at Domel in 45 lorries. One Lal Mir, taken prisoner by us on 12 December 1947, said that on first recruitment he was taken in a truck to a camp at Wazirabad, where he saw some 10,000 tribesmen in all. All of them were issued arms, ammunition, transport, food and clothes in that camp. Those who were unacquainted with arms were trained accordingly. Lal Mir, after being fully equipped for the front, was then taken by a truck to "another big city like Wazirabad" which he reached at night and where he left the bus. After crossing a bridge at midnight he went across the border into the State and participated in an attack on five villages and killed and looted Hindus in that area.

A British officer of the Pakistan Army writing home to the United Kingdom on 25 November 1947 from Abbottabad, said that lorry-loads of food from local civil supplies and about 1,000 gallons of gasoline were being sent to tribesmen in Kashmir from Abbottabad daily. Our District Liaison Officer at Jhelum reported on 25 November 1947 that a large number of the First Punjab Regiment, dressed in civilian clothes, were carrying arms and ammunition every evening in trucks and sometimes tanks and armoured cars over the Jammu and Kashmir border. He saw 5,000 tribesmen under training 14 miles beyond Kahuta.

Our representative at Peshawar reported in November that about 20,000 tribesmen had moved from the North West Frontier Province to Kashmir accompanied by men of the Pakistan Army "on leave", frontier constabulary and additional police in plain clothes, and that petrol, ammunition, arms and transport were invariably supplied to them. Transport for this purpose was requisitioned by order of the North West Frontier Province Government.

A report from our Chief Liaison Officer stated that all raiders' casualties are being admitted into the Pakistan military hospitals.

One of the raiders, on being interrogated as a prisoner, admitted that there was a large training camp at Sialkot where raiders are trained for a period of 8 weeks, prior to proceeding to Karianwala in order to receive arms, equipment, ammunition and uniforms before going into action.

There is proof also to show that the raiders have in use .303 rifles, Bren and Sten guns, two- and three-inch mortars, 3.7 howitzers' anti-tank

par des milliers d'hommes qui, ouvertement, vont violer l'intégrité d'un Etat voisin et défier les autorités constituées de ce pays.

Sydney Smith, correspondant du *Daily Express* de Londres, écrivait le 10 novembre 1947 qu'il avait vu quarante-cinq camions remplis de Pakistanaï, venant du Pakistan, qui traversaient en hurlant la frontière du Cachemire à Domel. Un certain Lal Mir, qui fut fait prisonnier par nous le 12 décembre 1947, déclara qu'aussitôt après avoir été recruté, il avait été emmené en camion dans un camp à Wazirabad où il avait vu en tout quelque 10.000 membres de tribus. Tous ces hommes recevaient dans ce camp des armes, des munitions, des moyens de transport, des vivres et des vêtements. Ceux qui ne connaissaient pas le maniement des armes recevaient l'instruction nécessaire. Lal Mir, après avoir été complètement équipé pour le front, fut emmené en camion vers « une autre grande ville semblable à Wazirabad », qu'il atteignit la nuit, et où il fut débarqué. Après avoir traversé un pont à minuit, il passa la frontière et entra dans l'Etat de Cachemire et Jammu où il participa à une attaque contre cinq villages, tuant des Hindous et pillant la région.

Un officier britannique de l'armée du Pakistan qui, d'Abbottabad, écrivait chez lui, le 25 novembre 1947, racontait que des camions chargés de vivres prélevés sur le ravitaillement civil local et d'environ 4.500 litres d'essence étaient envoyés quotidiennement d'Abbottabad aux membres des tribus du Cachemire. Notre officier de liaison de district, à Jhelum, a fait connaître, le 25 novembre 1947, qu'un grand nombre d'hommes appartenant au premier régiment du Pendjab, habillés en civil, transportaient tous les soirs par camions, parfois par chars et par véhicules blindés, des armes et des munitions au-delà de la frontière de l'Etat de Jammu et Cachemire. Il a vu 5.000 membres de tribus soumis à l'entraînement en un endroit situé à environ 22 kilomètres de Kahuta.

Notre représentant à Peshawar a rapporté, en novembre, qu'environ 20.000 membres de tribus s'étaient rendus de la province frontière du nord-ouest au Cachemire, accompagnés par des hommes de l'armée du Pakistan « en permission » et par des éléments de la police frontalière et de la police auxiliaire en civil, et qu'on leur fournissait toujours de l'essence, des munitions, des armes, ainsi que des moyens de transport. Des moyens de transport furent réquisitionnés à leur intention par ordre du Gouvernement de la province frontière nord-ouest.

Un rapport émanant de notre officier de liaison en chef déclare que tous les blessés des bandes armées sont admis dans les hôpitaux militaires du Pakistan.

Un des pillards, ayant été interrogé après avoir été fait prisonnier, a reconnu l'existence d'un vaste camp d'entraînement à Sialkot, où les membres des bandes armées reçoivent une instruction militaire pendant une période de 8 semaines avant d'être envoyés à Karianwala, où ils sont pourvus en armes, en équipement, en munitions et en uniformes ; de là, ils sont envoyés au combat.

Il y a également des preuves qui attestent que les envahisseurs disposent de fusils du calibre de 7 mm. 73, de fusils-mitrailleurs Bren et de

rifles, Mark V mines and manpack W/T sets. I have photographs of some of these items which we captured from the raiders, indicating that such large numbers could only have come from Pakistan military depots.

In the opening phases invaders were not in uniform; now they appear wearing battle-dress, steel helmets, army greatcoats and boots. Captured vehicles have Pakistan number plates on them. Large quantities of petrol, a rationed article, without using which it is not possible for any bodies of such men to reach Kashmir, could only have come from Pakistan. We have evidence to show that large numbers of buses and lorries carrying tribesmen towards Kashmir had their petrol tanks filled to the brim at Pakistan pumps without coupons or payment. Raiders' vehicles are repaired in Pakistan workshops.

Three-inch mortars have been so extensively used against us that it indicates far larger numbers than the few we have lost in action. We have also encountered fire from an anti-tank rifle in the Naoshera area. Two Humber and GMC type armoured cars were seen in the Akhnur sector and four anti-tank mines located in the same area. Their technical examination showed that the mines had originated in the Kirkee Arsenal of India in 1943.

In his statement, prisoner Iqbal, son of Sakhi Mohd of Takbal village, said that since the creation of Pakistan there had been extensive propaganda by the Muslim League leaders to the effect that every Muslim should join the *Lashkar*¹ which was to invade Kashmir. According to him, the Prime Minister of the North West Frontier Province was the chief organizer of the rebel force being assembled at Peshawar. He said he was sorry they had to kill their own Muslim brothers in Kashmir and that they had been cheated by their Prime Minister.

We have ample evidence to prove that the raiders include a large number of Pakistan nationals. There is reason to suspect that "General Tariq, Commander in Chief of the Raiders" who has been described by a foreign Press correspondent as a tall Sandhurst-trained officer, is a regular officer of the Pakistan Army. Michals, U.P.A. correspondent, in a dispatch dated 11 November 1947, said he met three "rebel" officers at Palandri. One of them admitted he was an officer of the Pakistan Army "on leave to fight in Kashmir".

I have in my possession some discharge certificates, pay books and driving licences of raiders, who were captured or killed, showing that they were nationals of Pakistan. Documents recovered

¹ Armed force.

mitraillettes Sten, de mortiers de 50 et 75 mm., d'obusiers de 80 mm., de fusils anti-chars, de mines *Mark V* et de postes de T.S.F portatifs. Je possède des photographies de certains de ces objets que nous avons pris aux envahisseurs et qui prouvent que de telles quantités de matériel ne peuvent provenir que des dépôts militaires du Pakistan.

Au début, les envahisseurs n'étaient pas en uniforme; maintenant, ils portent une tenue de campagne, des casques d'acier, des capotes de l'armée et des bottes. Les véhicules capturés portent des plaques d'immatriculation du Pakistan. D'aussi grandes quantités d'essence, article rationné et sans lequel il ne serait pas possible à un si grand nombre d'hommes d'arriver au Cachemire, ne peuvent provenir que du Pakistan. Nous avons des preuves qui montrent que beaucoup d'autobus et de camions transportant des membres des tribus vers le Cachemire faisaient leur plein d'essence à des pompes situées dans le Pakistan, sans remettre un titre de rationnement, ni argent en paiement. Les véhicules de ces bandes sont réparés dans des ateliers du Pakistan.

L'utilisation contre nous de mortiers de 75 mm. a atteint une intensité telle qu'elle révèle l'existence de ces armes en quantité qui dépasse de beaucoup les quelques mortiers que nous avons perdus au combat. Nous avons également essuyé le feu d'un fusil anti-chars dans la région de Naoshera. Deux véhicules blindés des types Humber et GMC ont été vus dans le secteur d'Akhnur, et quatre mines anti-chars ont été repérées dans la même région. L'examen technique a montré que les mines avaient été fabriquées en 1943 dans l'arsenal de Kirkee dans l'Inde.

Dans sa déclaration, le prisonnier Iqbal, fils de Sakhi Mohd du village de Takbal, a dit que depuis la création du Pakistan, les chefs de la Ligue musulmane ont mené une propagande intense invitant chaque musulman à rallier le *Lashkar*¹ qui devait envahir le Cachemire. D'après lui, le Premier Ministre de la province frontière du nord-ouest était l'organisateur principal des forces rebelles rassemblées à Peshawar. Il a déclaré regretter qu'ils aient dû tuer leurs frères musulmans du Cachemire et qu'ils avaient été trompés par leur Premier Ministre.

Nous avons des preuves abondantes que les bandes armées comprennent un grand nombre de ressortissants pakistanais. Il y a des raisons de penser que le « général Tariq, Commandant en chef des envahisseurs » qui a été décrit par un correspondant de presse étranger comme un officier de haute taille, qui a reçu son instruction militaire à Sandhurst, est un officier régulier de l'armée du Pakistan. Michals, correspondant de l'U. P. A., dans une dépêche datée du 11 novembre 1947, dit avoir rencontré trois officiers « rebelles » à Palandri. L'un d'eux a reconnu qu'il était officier dans l'armée du Pakistan « en congé pour combattre au Cachemire ».

J'ai en ma possession quelques certificats de démobilisation, des livres de paie et des permis de conduire appartenant à des envahisseurs qui ont été faits prisonniers ou tués, et qui montrent

¹ Force armée.

from the dead bodies of two raiders in uniform showed them as men of the 16th Punjab Regiment of the Pakistan Army. Other identifications have disclosed the enemy to include the Pakistan National Guards.

Pakistan officers are training, guiding or otherwise actively helping the raiders and are being allowed to use Pakistan territory as a base for operations. The main bases are at Shakargarh, Sialkot, Wazirabad, Gujrat, Lala Musa, Jhelum, Rawalpindi, and Abbottabad. All these towns lie along the length of the border between Jammu and Kashmir State and Pakistan. Our Chief Liaison Officer in West Punjab reported in November 1947 that there is a reception camp at Rawal, near Rawalpindi, for tribesmen en route to Poonch through Kahuta. Also, there is a training camp at Nar near Kahuta where training in small arms and elementary tactics is given.

One of our military evacuation officers reported a few weeks ago that he saw at Jhelum six Pakistan cadets who had finished training at the Indian Military Academy, being sent by the 1st Punjab Regiment to the Kashmir front for "battle inoculation". He also reported that the 7/1 Punjab Regiment and the 1st Punjab Regimental Centre were training tribesmen bound for Kashmir; also that there are nearly 10,000 tribesmen being trained at Gujrat under the instruction of the 4/12 Frontier Force Regiment.

Certain members of the Central and Provincial Governments in Pakistan have done extensive propaganda in the North West Frontier Province and Western Punjab calling upon all Muslims to fight a *jihad*.¹

A Press report has said that the Premier of the North West Frontier Province in a statement to the Press at Dera Ismail Khan on 1 January 1948 said Pathans had decided to sacrifice everything in the Kashmir campaign.

Alan Moorehead of the London *Observer* wrote in his dispatch to London dated 2 November 1947 that recruiting for Kashmir was going on everywhere, not only in the tribal territories, but also inside Pakistan itself.

The methods employed by raiders and the way they are handled, including their system of defences, indicate that they are being trained and led by professional soldiers. In fact, they use the same words of command as are prevalent in the Pakistan forces.

The Press and the State-controlled radio in Pakistan have extolled Pathans all along for their "successes" in Kashmir. They frequently refer to India as "the enemy". They have repeatedly

¹ Holy war.

qu'il s'agit de ressortissants du Pakistan. Des documents saisis sur les cadavres de deux envahisseurs en uniforme indiquent qu'il s'agit d'hommes appartenant au 16^e régiment du Pendjab de l'armée du Pakistan. D'autres identifications ont révélé que des gardes nationaux du Pakistan font partie des forces de l'ennemi.

Les officiers du Pakistan instruisent, guident et aident activement et de toutes les manières les envahisseurs; ils sont autorisés à utiliser le territoire du Pakistan comme base d'opérations. Les bases principales sont situées à Shakargarh, Sialkot, Wazirabad, Gujrat, Lala Musa, Jhelum, Rawalpindi et Abbottabad. Toutes ces localités se trouvent le long de la frontière qui sépare l'Etat de Jammu et Cachemire du Pakistan. Notre officier de liaison en chef dans le Pendjab occidental a rapporté en novembre 1947 qu'il y avait un camp d'accueil à Rawal, près de Rawalpindi, pour les membres des tribus qui se rendent à Poonch, via Kabuta. Il y a aussi un camp d'entraînement à Nar près de Kabuta, où les hommes apprennent le maniement des armes légères et la tactique élémentaire.

Un de nos officiers chargé de l'évacuation militaire a déclaré, il y a quelques semaines, qu'il avait vu à Jhelum six cadets du Pakistan qui avaient terminé leur instruction à l'académie militaire de l'Inde, et qui étaient envoyés par le premier régiment du Pendjab sur le front de Cachemire pour « recevoir le baptême du feu ». Cet officier a rapporté également que le régiment 7/1 du Pendjab ainsi que le premier centre régimentaire du Pendjab entraînaient des membres des tribus destinés au Cachemire. En outre, il a indiqué que près de 10.000 membres de certaines tribus sont entraînés à Gujrat et reçoivent l'instruction du régiment de frontière 4/12.

Certains membres du Gouvernement central et des Gouvernements provinciaux du Pakistan se sont livrés à une propagande intense dans la province frontière du nord-ouest et dans le Pendjab occidental, invitant tous les musulmans à participer au *jihad*.¹

Un rapport de presse a indiqué que le Premier Ministre de la province frontière du nord-ouest, dans une déclaration à la presse faite le 1^{er} janvier 1948 à Dera Ismail Khan, a dit que les Pathans avaient décidé de consentir tous les sacrifices dans la campagne du Cachemire.

Alan Moorehead, de l'*Observer* de Londres, a écrit dans une dépêche en date du 2 novembre 1947 adressée à Londres, que le recrutement pour le Cachemire se poursuivait partout, non seulement dans les territoires des tribus, mais aussi à l'intérieur du Pakistan même.

Les méthodes employées par les envahisseurs et la façon dont ils manœuvrent, y compris leur système de défense, démontrent qu'ils sont entraînés et dirigés par des soldats de métier. En fait, ils emploient les termes de commandement dont on se sert généralement dans les forces du Pakistan.

La presse et la radio d'Etat du Pakistan célèbrent, depuis le début, les louanges des Pathans pour leurs « succès » dans le Cachemire. Ils parlent souvent de l'Inde comme de

¹ Guerre sainte.

said that Pathans have proved to the world by their victories in Kashmir that they alone can effectively protect the State of Pakistan.

The Prime Minister of Pakistan has emphatically repudiated the charges of aiding and assisting the invaders in Kashmir, and has stated that they have in fact tried to stem their movement "by all means short of war". Yet, according to him, it should not be surprising if "some Pakistan nationals" were taking part in the struggle for the liberation of Kashmir along with the raiders.

Pakistan officials have stated that arms, Brens and mortars being used against us are those brought over when Muslims of the Kashmir military forces deserted to the invaders, or those captured from our forces. The number of desertions has been comparatively so small that this allegation is in essence false.

The Prime Minister of Pakistan has described the raiders in Kashmir as "poorly equipped" and has said that such modern weapons as they possess have been captured from the Kashmir State troops or were in their possession since the days of the British. He has, however, confessed that Pakistan military personnel on leave in their homes "might have rendered assistance to their kith and kin in defence of their hearths and homes".

It seems extraordinary conduct for an army to allow its officers and men to "go on leave" and omit to take disciplinary action against them for participating, during their leave, in fighting against a neighbouring and a friendly country. As a matter of fact, these men on leave could not have been defending their own hearths and homes when they joined in convoys and formations proceeding from the North West Frontier Province towards places in Jammu and Kashmir State, sacking, burning and looting towns and villages on their way.

The members of these convoys, far from defending their own hearths and homes and protecting their kith and kin, were really out to destroy the hearths and homes of the peoples in the villages and towns they sacked.

I shall not refer to other evidence of a similar character which is available to me. What I have said already is sufficient to indicate that a large movement of Pathans has been taking place through Pakistan into Kashmir; that several military bases exist in Pakistan where the raiders are trained and equipped and from which they finally proceed to Kashmir; that arms, equipment and clothing have been freely available to these raiders in Pakistan.

I received information yesterday that at Gujrat, one of the bases already referred to, a train carrying non-Muslim refugees from the North West Frontier Province was attacked by armed tribesmen. These tribesmen were in one of the concentrations to which I have already referred.

« l'ennemie ». Ils ont affirmé à plusieurs reprises que, par leurs victoires dans le Cachemire, les Pathans ont prouvé au monde que, seuls, ils peuvent protéger efficacement l'Etat du Pakistan.

Le Premier Ministre du Pakistan a réfuté avec énergie les accusations portées contre son pays de fournir aide et assistance aux envahisseurs du Cachemire, et il a déclaré qu'en fait son Gouvernement avait essayé d'enrayer leur mouvement « par tous les moyens, excepté la guerre ». Cependant, d'après lui, il ne serait pas surprenant que « quelques ressortissants du Pakistan » prennent part à la lutte pour la libération du Cachemire aux côtés des envahisseurs.

Des fonctionnaires du Pakistan ont déclaré que les armes, fusils-mitrailleurs et mortiers utilisés contre nous, ont été, soit amenés par des musulmans des forces militaires du Cachemire qui ont déserté pour passer dans les rangs de l'armée d'invasion, soit pris à nos propres forces. Le nombre de désertions a été relativement si faible que ces allégations sont fausses et sans fondement.

Le Premier Ministre du Pakistan a décrit les envahisseurs du Cachemire comme des hommes « mal équipés » et il a déclaré que les armes modernes qu'ils possèdent ont été prises aux troupes de l'Etat du Cachemire ou se trouvaient en leur possession depuis le moment où ils étaient administrés par les Britanniques. Il a néanmoins avoué que les militaires du Pakistan en permission dans leurs foyers « avaient peut-être prêté assistance à leurs parents et amis pour la défense de leurs foyers et de leurs familles ».

Il semble bien extraordinaire de la part d'une armée de permettre à ses officiers et soldats « d'aller en permission » et de négliger de prendre des mesures disciplinaires contre eux lorsqu'ils participent, au cours de leur permission, à des combats contre un pays voisin et ami. En fait, ces hommes en permission ne pouvaient certainement pas être en train de défendre leurs foyers lorsqu'ils se joignaient à des convois et formations qui, partant de la province frontrière du nord-ouest, se dirigeaient vers l'Etat de Jammu et Cachemire, en saccageant, brûlant et pillant les villes et les villages sur leur passage.

Les membres de ces convois, loin de défendre leurs foyers et de protéger leurs parents et amis, portaient en réalité pour détruire les foyers des habitants des villes et villages qu'ils mettaient à sac.

Je ne mentionnerai pas d'autres preuves d'un caractère analogue que j'ai à ma disposition. Ce que j'ai dit suffit à indiquer, premièrement, qu'un large mouvement de Pathans s'est effectué à travers le Pakistan en direction du Cachemire, deuxièmement, que plusieurs bases militaires existent au Pakistan où les envahisseurs sont entraînés et équipés et d'où, finalement, ils se dirigent vers le Cachemire et, troisièmement, que des armes, des équipements et des vêtements ont été ouvertement mis à la disposition de ces envahisseurs par le Pakistan.

J'ai appris hier qu'à Gujrat, une des bases dont j'ai déjà parlé, un train transportant des réfugiés non musulmans de la province frontrière du nord-ouest a été attaqué par des membres des tribus armés. Ces hommes des tribus venaient d'un de ces points de concentration dont j'ai fait mention.

Out of a total of 2,400 refugees in the train, only 1,100 have been accounted for—this morning's newspaper puts it at only 750—and of this small number, many are badly mutilated and wounded. Of the escorting Indian troops, numbering 61, only 15 survivors have so far been accounted for. Many women among the evacuees have been abducted.

The Prime Minister of Pakistan has said, again: "Kashmiri, and especially the inhabitants of Poonch, have many relatives in Hazara and in the West Punjab. Consequently, feelings in certain parts of Pakistan rose very high, and some people from the North West Frontier Province and the tribal areas, stirred by the atrocities in Kashmir, rushed to the aid of their brethren". Mr. Liaquat Ali Khan then goes on to say: "Our heart goes out to them, our brethren, in this mortal struggle... If the plans of their enemies succeed, they will be exterminated as Muslims in various parts of India have been exterminated."

The Prime Minister of the North West Frontier Province goes a step further. He openly appeals to "every Muslim in Pakistan to get ready" and invites the Governments of Afghanistan, Iran, Turkey and the Governments associated with the Arab League to "face this new danger to the existence of Islam". He also admits his inability to check the invading tribesmen entering Kashmir. Pir Illahi Bux, Minister of Education in Sind, unburdens his sentiments, as reported in the *Times of India* on 4 November 1947, thus: "I hold all Muslims on the surface of the earth as brethren. It is not only the Pathans who have to carry on the struggle. It has become the concern of all Mussulmans of Pakistan, nay of the whole world, to save the Muslims of Kashmir from destruction." He then appeals to all trained and demobilized soldiers to proceed as volunteers to the Kashmir front. While all this was happening, we still continued to hope that Pakistan would realize the utter futility of this conflict and adopt a friendly and co-operative attitude and help us in ridding Kashmir of these pestilential invaders. We exercised every restraint and did our utmost to persuade the Government of Pakistan to take action against the raiders, but to our abiding regret, our efforts met with no success.

The attitude of the less responsible people in Pakistan is one of unconcealed hostility towards India. The leading newspaper of the Muslim League Party in Pakistan, namely, *Dawn*, published our military communiqués as "enemy versions". It is not possible for me here to convey to the members of the Security Council in all its varied aspects the atmosphere of hostility and enmity which the Press in Pakistan stirred up against India. In such circumstances, it was not an easy matter to persevere in our efforts for negotiation. And yet we did persevere. During

Sur un total de 2.400 réfugiés qui se trouvaient dans le train, on a compté seulement 1.100 survivants — d'après les journaux de ce matin ce nombre n'est plus que de 750 — et, dans ce petit groupe de survivants, se trouvent de nombreuses personnes gravement mutilées et blessées. Des troupes indiennes qui escortaient le convoi et comprenaient 61 hommes, on a, jusqu'ici, retrouvé seulement 15 survivants. De nombreuses femmes parmi les évacués ont été enlevées.

Le premier Ministre du Pakistan a déclaré aussi: « Le Cachemire et particulièrement les habitants de Poonch ont de nombreux parents à Hazara et dans le Pendjab occidental. C'est pourquoi, dans certaines parties du Pakistan, une grande émotion s'est manifestée, et quelques habitants de la Province du nord-ouest et des régions des tribus, excités par les atrocités qui se déroulaient au Cachemire, se sont précipités au secours de leurs frères ». M. Liaquat Ali Khan continue de la façon suivante: « Notre cœur est avec eux, nos frères, dans cette lutte mortelle... Si les plans de leurs ennemis réussissent, ils seront exterminés de la même façon que les musulmans de diverses parties de l'Inde l'ont été. »

Le Premier Ministre de la Province frontrière du nord-ouest va plus loin. Il demande ouvertement à « chaque musulman du Pakistan de se préparer », et il invite les Gouvernements de l'Afghanistan, de l'Iran, de la Turquie, ainsi que les Gouvernements associés à la Ligue arabe à « faire face à ce nouveau danger pour l'existence de l'Islam. » Il reconnaît aussi qu'il est incapable d'arrêter l'invasion du Cachemire par les membres des tribus. Pir Illahi Bux, Ministre de l'éducation du Sind, donne libre expression à ses sentiments de la façon suivante dans le *Times* de l'Inde du 4 novembre 1947: « Je considère tous les musulmans sur la surface de la terre comme unis par des liens de fraternité. Ce ne sont pas seulement les Pathans qui doivent mener la lutte. C'est maintenant devenu l'intérêt de tous les musulmans du Pakistan, et même du monde entier, de sauver les musulmans du Cachemire de la destruction. » Il fait ensuite appel à tous les soldats entraînés et démobilisés pour qu'ils se rendent comme volontaires sur le front du Cachemire. Tandis que ces événements se déroulaient, nous continuions à espérer que le Pakistan finirait par reconnaître combien ce conflit était vain et adopterait une attitude amicale et de coopération en nous aidant à délivrer le Cachemire de ces envahisseurs malfaisants. Nous nous sommes contents de notre mieux et avons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour persuader le Gouvernement du Pakistan à prendre ces mesures contre les envahisseurs, mais, à notre grand regret, nos efforts sont restés stériles.

L'attitude de la partie de la population du Pakistan la moins responsable montre une hostilité ouverte vis-à-vis de l'Inde. Le journal principal du parti de la Ligue musulmane au Pakistan, intitulé *Dawn*, a publié nos communiqués militaires sous le titre de « Versions ennemies ». Il m'est impossible de rendre compte au Conseil de sécurité, sous tous ces divers aspects, de l'atmosphère d'hostilité et d'inimitié que la presse du Pakistan est arrivée à créer contre l'Inde. Dans ces circonstances, il n'était pas facile de persévérer dans les efforts de négociations. Cependant,

the months of November and December, several conferences were held between the Governments of the two Dominions in order to arrive at a satisfactory solution to the problem. There were moments when we thought that we had almost come to a satisfactory settlement, but we did not. And the reason for this was that at no time was the Government of Pakistan willing, openly and categorically, to disassociate itself from the invaders. In the meantime, the military situation assumed added gravity. The raiders became better organized and better equipped. They intensified their pressure several-fold. In one of the engagements at Jhangar, our troops were attacked by six thousand men, armed with automatic weapons including medium machine-guns and mortars. We could no longer tolerate this situation without endangering our own peace and safety, and so on 22 December 1947, our Prime Minister handed over a formal letter to the Prime Minister of Pakistan in which he made a final attempt to persuade him to take measures for denying all assistance to the raiders. We received no reply for a week. We then brought the matter to the notice of the Security Council.

The numerous communications exchanged between, and the statements made by, the Prime Ministers of India and Pakistan merely show that, whereas we have been making earnest endeavours to seek the co-operation of Pakistan in effecting the withdrawal of the raiders, the Government of Pakistan has not been willing to do anything to stop the raiders from making use of its territory for warlike operations against Kashmir.

Illustrative of this attitude of unhelpfulness are some of the communications which the Prime Minister of Pakistan sent in reply to the telegrams addressed to him by the Prime Minister of India. Thus, on 28 October 1947, our Prime Minister sent a telegram to the Prime Minister of Pakistan in the following terms (and I wish to draw the attention of the Council to the fact that this was on the day immediately following our sending of troops to Kashmir) :

“ I want to invite your Government's co-operation in stopping these raiders entering Kashmir territory from Pakistan. These raids have already resulted in large-scale death and destruction, and, if they are not stopped immediately, will lead to the ruin of Kashmir. The consequent success of such irresponsible raiders anywhere will be far-reaching all over India. Therefore, in the interest of both Pakistan and India, such raids must be stopped. As raiders come across Pakistan territory, it should be possible to stop them there.”

The Prime Minister of Pakistan sent his reply to this telegram on 30 October. Permit me to quote it in full. After acknowledging the receipt of Pandit Nehru's telegram, the Prime Minister of Pakistan went on to state as follows :

“ The position is that Sikh attacks on Muslims in East Punjab in August greatly inflamed feeling

nous l'avons fait. Au cours des mois de novembre et décembre, plusieurs conférences ont eu lieu entre les Gouvernements des deux Dominions, en vue d'arriver à une solution satisfaisante au problème. A certains moments, nous pensions être presque arrivés à un règlement satisfaisant, mais il n'en était rien. La raison en est que jamais le Gouvernement du Pakistan ne s'est montré disposé, ouvertement et catégoriquement, à se dissocier des envahisseurs. Entre temps, la situation militaire s'est aggravée. Les envahisseurs devenaient de mieux en mieux organisés et mieux équipés. Ils accentuèrent de plus en plus leur pression. Au cours d'un combat à Jhangar, nos troupes furent attaquées par 6.000 hommes pourvus d'armes automatiques, y compris des mitrailleuses et des mortiers. Nous ne pouvions tolérer davantage cette situation sans mettre en danger notre pays et notre sécurité, et le 22 décembre 1947, notre Premier Ministre a remis au Premier Ministre du Pakistan une lettre officielle dans laquelle il tentait un dernier effort pour le persuader de prendre des mesures afin que toute aide soit refusée aux envahisseurs. Une semaine s'écoula sans qu'aucune réponse ne parvint. C'est alors que nous avons saisi le Conseil de sécurité de cette question.

Les nombreuses communications échangées entre les Premiers Ministres de l'Inde et du Pakistan et leurs déclarations font voir seulement que, tandis que nous faisons tous nos efforts pour obtenir que le Pakistan apporte son concours en procédant au retrait des envahisseurs, le Gouvernement du Pakistan ne se montrait nullement disposé à faire quoi que ce soit pour empêcher les envahisseurs d'utiliser son territoire comme base d'opérations contre le Cachemire.

Certaines des communications que le Premier Ministre du Pakistan a envoyées en réponse aux télégrammes que lui avait adressés le Premier Ministre de l'Inde donnent un exemple de cette attitude de refus de coopération. C'est ainsi que le 28 octobre 1947 notre Premier Ministre a envoyé au Premier Ministre du Pakistan un télégramme ainsi conçu (je désire attirer l'attention du Conseil sur le fait que cela s'est fait le jour qui a suivi notre envoi de troupes dans le Cachemire) :

« J'invite votre Gouvernement à nous aider à arrêter les envahisseurs qui viennent du Pakistan pour pénétrer dans le Cachemire. Ces incursions ont déjà causé des pertes de vies humaines et des destructions considérables, et si l'on n'y met pas fin immédiatement, elles aboutiront à l'effondrement du Cachemire. Le succès de ces envahisseurs sans conscience, en un endroit quelconque, aura pour l'Inde entière des conséquences d'une portée incalculable. C'est pourquoi, à la fois dans l'intérêt de l'Inde et du Pakistan, on doit arrêter ces incursions. Comme les envahisseurs traversent le territoire du Pakistan, il doit être possible de les arrêter là. »

Le Premier Ministre du Pakistan a envoyé sa réponse à ce télégramme le 30 octobre. Permettez-moi de la citer entièrement. Après avoir accusé réception du télégramme du Pandit Nehru, le Premier Ministre du Pakistan continue en ces termes :

« La situation est la suivante : les attaques des Sikhs contre les musulmans du Pendjab oriental

throughout Pakistan and it was only with the greatest difficulty that Pathan tribes were prevented from entering West Punjab to take revenge on Hindus and Sikhs. In Poonch Muslims were attacked and those in Jammu massacred by mobs led by Kashmir State forces, and when it was evident that there was to be a repetition in Kashmir of [what happened] in East Punjab, it became impossible wholly to prevent tribes from entering that State without using troops who would have created a situation on the frontier that might well have got out of control.

“Your recent action of sending troops to Kashmir on the pretext of accession has made things infinitely worse. The whole of the frontier is stirring and the feeling of resentment among tribes is intense. The responsibility for what is happening is entirely yours. There was no trouble in Poonch or Jammu until State troops started killing Muslims. All along the Kashmir Government has been in close touch with you. At the same time they ignored or refused our offers of friendly discussion. On 2 October, I suggested that both Pakistan and Kashmir should appoint representatives to discuss supplies to Kashmir and mutual allegations of border raids. The Prime Minister of Kashmir replied that he was too busy. When in spite of this we sent Shah Joint Secretary Ministry of Foreign Affairs and States, to Kashmir, the Prime Minister refused to discuss with him. On 15 October, the Prime Minister of Kashmir threatened that unless we agreed to an impartial inquiry into what was happening he would ask for assistance to withstand aggression on his borders. We immediately agreed to an impartial inquiry. Since then no more has been heard from Kashmir of this proposal.

“The Pathan raid on Kashmir did not start until 22 October. It is quite clear therefore that Kashmir's plan of asking for Indian troops—and it could hardly have been unilateral—was formed quite independently of this raid, and all evidence and action taken shows it was pre-arranged. It would seem rather to have been made after failure of their troops to suppress the people of Poonch and in anticipation of the reaction which they expected to their massacre of Moslems in Jammu.

“I, in my turn, appeal to you to stop the Jammu killings, which still continue. Yesterday West Punjab was again invaded by a well-armed mob, who, after a fight with villagers, retreated, leaving two Gurkha soldiers in uniform dead behind them. As long as this sort of thing continues, passions are bound to become further inflamed.”

The attitude of mind disclosed in the reply

au cours du mois d'août ont violemment ému tous les habitants du Pakistan et ce n'est qu'avec les plus grandes difficultés qu'on a pu empêcher les Pathans des tribus de pénétrer dans le Pendjab occidental pour se venger sur les hindous et les Sikhs. Dans le Poonch, des musulmans ont été attaqués et ceux de Jammu ont été massacrés par des bandes conduites par des forces de l'Etat de Cachemire. Lorsqu'il est devenu évident qu'on allait voir se répéter dans le Cachemire ce qui s'était passé dans le Pendjab oriental, il s'est révélé impossible d'empêcher complètement les tribus de pénétrer dans cet Etat à moins d'employer des troupes, ce qui aurait créé sur la frontière une situation dont il aurait pu devenir impossible de rester maître.

« La mesure récente que vous avez prise en envoyant des troupes au Cachemire sous prétexte que cet Etat était rattaché à l'Inde a aggravé la situation. Toute la frontière est en émoi et le ressentiment parmi les tribus est intense. La responsabilité de ce qui se passe vous incombe entièrement. Il n'y a eu aucun trouble à Poonch ou à Jammu jusqu'au moment où les troupes de l'Etat ont commencé à tuer des musulmans. Depuis le début, le Gouvernement du Cachemire est resté en relations étroites avec vous. En même temps, il a ignoré nos offres de discussion amicale ou a refusé d'y répondre. Le 2 octobre j'ai suggéré que le Pakistan et le Cachemire désignent des représentants pour discuter la question des approvisionnements du Cachemire et des allégations mutuelles relatives aux incursions de frontières. Le Premier Ministre du Cachemire a répété qu'il était trop occupé. Quand, en dépit de cela, nous avons envoyé dans le Cachemire Sjaï Secrétaire du Ministère des affaires étrangères et des relations avec les Etats, le Premier Ministre du Cachemire a refusé de discuter avec lui. Le 15 octobre, le Premier Ministre du Cachemire a menacé, si nous n'acceptons pas une enquête impartiale sur les événements qui s'étaient déroulés, de demander de l'aide pour résister à l'agression sur ses frontières. Nous avons aussitôt accepté cette enquête. Depuis, nous sommes restés sans nouvelle de l'Etat de Cachemire au sujet de cette proposition.

« L'incursion des Pathans dans le Cachemire n'a pas commencé avant le 22 octobre. Il est donc évident que le plan du Cachemire de demander l'aide des troupes indiennes — plan qui pouvait difficilement être unilatéral — a été formé tout à fait indépendamment de cette incursion; les preuves fournies par la situation, les mesures prises montrent qu'il a été préparé à l'avance. Ce plan semblerait plutôt avoir été conçu après l'échec des troupes du Cachemire qui voulaient réprimer l'agitation de la population de Poonch, et en vue de prévenir la réaction que le Cachemire attendait après les massacres de musulmans à Jammu.

« A mon tour, je fais appel à vous pour arrêter les massacres de Jammu qui continuent. Hier, le Pendjab occidental a été de nouveau envahi par une bande armée qui, après un combat avec les villageois, a battu en retraite en laissant derrière elle les cadavres de deux soldats Gurkhas en uniforme. Tant que cet état de choses durera, les passions ne manqueront pas de s'enflammer. »

L'état d'esprit que révèle la réponse envoyée

given by the Prime Minister of Pakistan was regrettable. It does not attempt even to disown these raiders or condemn their activities; indeed, it almost attempts to extenuate and find excuses for them.

It may be stated here that the Prime Minister of Kashmir, M. Mahajan, has categorically challenged the correctness of the allegations made against him and the Government of Kashmir by Mr. Liaquat Ali Khan.

I come now to the subject-matter of the reference made to the Security Council. In doing so, it is necessary to emphasize that there is no dispute about territory. The territory is that of Kashmir, and it is this territory which has been invaded, its towns and villages sacked, its people massacred, and its women abducted. Secondly, the subject-matter of reference is limited to the dispute in Kashmir, and its purpose is to request the Security Council to use its undoubted influence and power to persuade the Government of Pakistan (1) to prevent Pakistan Government personnel, military and civil, from participating in or assisting the invasion of Jammu and Kashmir State; (2) to call upon other Pakistani nationals to desist from taking any part in the fighting in Jammu and Kashmir State; (3) to deny to the invaders: (i) access to and use of its territory for operations against Kashmir; (ii) military and other supplies, and (iii) all other kinds of aid that might tend to prolong the present struggle.

We have referred to the Security Council a simple and straightforward issue. There is at this very moment a small war going on in Kashmir. Every day that passes brings in its wake added sorrow and suffering to the people of Kashmir. Furthermore, every day that the war is prolonged, the danger of the extension of the area of conflict grows. Who can derive satisfaction from such a state of affairs? Is it not really a matter of extreme urgency that the raiders be withdrawn and fighting cease? Is not the withdrawal of these raiders and the averting of a threatened breach of the peace the sole issue demanding priority and urgent consideration? Are we making any unreasonable demands when we ask our neighbouring State of Pakistan to discharge its neighbourly duties? We desire only to see peace restored in Kashmir and to ensure that the people of Kashmir are left free to decide in an orderly and peaceful manner the future of their State. We have no further interest, and we have agreed that a plebiscite in Kashmir might take place under international auspices after peace and order have been established. Everything that we have done has been in discharge of our legal, constitutional, and moral responsibilities and obligations.

I must apologize for the length of this statement. My excuses are the magnitude of the issue involved from the standpoint of our

par le Premier Ministre du Pakistan est regrettable. Il n'essaie même pas de désavouer ces envahisseurs ou de condamner leurs activités; en réalité, il s'efforce presque d'amoin-drir leurs actes et de leur trouver des excuses.

On peut dire que le Premier Ministre du Cachemire, M. Mahajan, a contesté en termes catégoriques le bien-fondé des accusations formulées contre lui et contre le Gouvernement du Cachemire par M. Liaquat Ali Khan.

J'en arrive maintenant à la question dont le Conseil de sécurité a été saisi. A cet égard, il convient de souligner qu'il n'y a pas de conflit territorial. Le territoire dont il s'agit est celui de l'Etat de Cachemire et c'est ce territoire qui a été envahi, ce sont ses villes et ses villages qui ont été mis à sac, sa population qui a été massacrée, ses femmes qui ont été enlevées. D'autre part, la question dont nous nous occupons porte uniquement sur le conflit survenu dans le Cachemire et si nous nous sommes adressés au Conseil de sécurité, c'est pour le prier d'user de son influence et de ses pouvoirs indiscutés afin d'amener le Gouvernement du Pakistan à prendre des dispositions pour: 1° empêcher les membres des services publics du Pakistan, militaires et civils, de prendre part ou de prêter assistance à l'invasion de l'Etat de Jammu et Cachemire; 2° inviter les autres ressortissants du Pakistan à ne plus prendre part aux combats qui se déroulent sur le territoire de l'Etat de Jammu et Cachemire; 3° refuser aux envahisseurs: i) l'accès et l'utilisation de son territoire pour la conduite d'opérations militaires dirigées contre l'Etat de Cachemire; ii) les fournitures militaires et autres; iii) toute forme d'assistance sous quelque forme que ce soit, qui pourrait avoir pour effet de prolonger le conflit actuel.

La question dont nous avons saisi le Conseil de sécurité est simple et nette. En ce moment même, le Cachemire est le théâtre d'une guerre locale. Chaque jour qui passe apporte avec lui de nouvelles souffrances et de nouveaux malheurs à la population du Cachemire. En outre, plus le conflit se prolonge, plus le danger augmente de le voir gagner d'autres régions. Qui pourrait se féliciter d'un tel état de choses? N'est-il pas vraiment tout à fait urgent que les envahisseurs se retirent et que les combats cessent? La seule question à examiner d'urgence et par priorité n'est-elle pas celle du retrait de ces envahisseurs, écartant ainsi une menace de rupture de la paix? Sommes-nous trop exigeants lorsque nous demandons à l'Etat du Pakistan, notre voisin, de s'acquitter des obligations qui sont celles de voisin? Nous désirons seulement que la paix soit rétablie au Cachemire, que sa population soit libre de décider, dans l'ordre et la paix, de l'avenir de son pays. C'est là notre seule préoccupation, et nous avons accepté qu'un plébiscite ait lieu dans l'Etat de Cachemire sous une surveillance internationale après que la paix et l'ordre y auront été rétablis. Tout ce que nous avons fait, nous l'avons fait pour nous acquitter des devoirs et des obligations qui nous incombent en vertu de la loi, de la constitution, et de la morale.

Messieurs, veuillez pardonner la longueur de cet exposé. J'ai pour excuse l'importance de la question, si l'on tient compte de nos besoins

immediate needs as well as of ultimate human values, and the imperative and paramount necessity in present world conditions of the united conscience of the nations of the world represented in this body exerting moral, if not legal, authority in preventing war. Otherwise, there is no hope for peace or human betterment.

In some ways, Kashmir might prove a test case for this Security Council. I have, in as small a compass as possible, referred to the happenings during the last three months in that now unhappy corner of the world, a full account of which will fill more than one sumptuous tome.

What is the present position as regards the political problem in that State? By committing himself before the world to the framing of a constitution providing for responsible government and calling Sheikh Mohammad Abdullah to shoulder the responsibility for administration during the interim period, the Maharaja has already set in train the chain of events which will convert him in the next few months from an absolute ruler into the constitutional head of an executive responsible to a democratically-elected legislature.

The question of the future status of Kashmir *vis-à-vis* her neighbours and the world at large, and a further question, namely, whether she should withdraw from her accession to India, and either accede to Pakistan or remain independent, with a right to claim admission as a Member of the United Nations—all this we have recognized to be a matter for unfettered decision by the people of Kashmir, after normal life is restored to them.

There is, therefore, no excuse for outsiders, whether of the tribal areas or of Pakistan proper, to continue fighting against the people and Government of the State, unless it be religious fanaticism based upon hatred and revenge. To allow continuous opportunity for the play of this unholy passion for a "holy war" is to succumb to a barbaric doctrine. It therefore means prolongation of the entirely unnecessary suffering to which the people of Kashmir have been subjected for no rational comprehensible reason.

The Indian Army today is the one unshakable factor which now stands between the miscreants, marauders and murderers from outside, on the one hand, and chaos and anarchy on the other. The withdrawal and expulsion of the raiders and the invaders from the soil of Kashmir and the immediate stoppage of the fight are thus the first and the only tasks to which we have to address ourselves.

To my friends from Pakistan, I would therefore address this question :

You have welcomed this reference to the Security Council. Are we jointly so bankrupt of faith in the need for peace, in human decency and dignity that we cannot, even at this late stage, agree upon your taking the action which it is so obviously your duty to take and your calling us to co-operate with you in implementing

immédiat et les valeurs humaines fondamentales, ainsi que la nécessité impérieuse et capitale, dans la situation actuelle du monde, de voir les consciences unies des nations représentées dans cet organisme exercer une autorité morale, sinon juridique, pour empêcher la guerre. S'il n'en était pas ainsi, nous ne pourrions espérer voir régner la paix ni assister au progrès de l'humanité.

Le Cachemire pourrait, à certains égards, servir d'épreuve pour le Conseil de sécurité. J'ai le plus brièvement possible évoqué les événements survenus au cours de ces trois derniers mois dans cette partie du monde ; aujourd'hui, malheureusement, un compte rendu complet de ces événements emplirait plus d'un gros volume.

Quelle est actuellement la situation de cet Etat au point de vue politique ? En s'engageant devant le monde à élaborer une constitution faisant place à un gouvernement responsable et en appelant le cheik Mohammad Abdullah à prendre la responsabilité du gouvernement pendant la période intérimaire, le Maharadjah a déjà franchi la première des étapes qui, au cours des prochains mois, le transformeront de monarque absolu en chef constitutionnel d'un pouvoir exécutif, responsable devant un pouvoir législatif élu selon des principes démocratiques.

La question du statut futur du Cachemire *vis-à-vis* des Etats voisins et du monde en général, et autre question, celle de savoir s'il ne devrait pas renoncer à son union avec l'Inde et soit demander son rattachement au Pakistan, soit demeurer indépendant, avec le droit de demander son admission à l'Organisation des Nations Unies, sont, nous l'avons reconnu, des problèmes qui doivent être résolus par la libre décision du peuple du Cachemire, décision qu'il prendra lorsqu'il aura retrouvé une vie calme normale.

Les étrangers, qu'ils appartiennent à certaines tribus ou au Pakistan proprement dit, n'ont par conséquent aucune excuse pour continuer à combattre contre le peuple et le Gouvernement de cet Etat, si ce n'est par fanatisme religieux, inspiré par la haine et l'idée de vengeance. Permettre à cette passion impie de la « guerre sainte » de se donner libre cours, c'est se laisser influencer par des idées barbares. Cela revient donc à prolonger les souffrances absolument inutiles auxquelles la population du Cachemire est en proie, sans l'ombre d'un motif raisonnable et compréhensible.

L'armée indienne est aujourd'hui le seul élément stable qui se dresse entre les misérables, les pillards, et les criminels venus de l'extérieur, d'une part, et l'anarchie et le désordre d'autre part. Le retrait et l'expulsion des pillards et des envahisseurs du territoire du Cachemire et l'arrêt immédiat du combat constituent donc les tâches essentielles et, en fait, les seules que nous ayons à entreprendre.

C'est pourquoi je voudrais poser cette question à mes amis du Pakistan : vous avez considéré d'un oeil favorable le renvoi de cette affaire au Conseil de sécurité. Aurions-nous, les uns et les autres, à ce point cessé de croire à la nécessité de la paix, à la dignité et au respect de la personne humaine que nous ne puissions, même en cette phase tardive, nous mettre d'accord pour que vous preniez les mesures qui s'imposent à vous

it, should you consider our assistance necessary?

The most disquieting news from India today is the fast upon which Mahatma Gandhi has entered. It is for an indefinite period, and unless the warring religious and communal fanatics in India will give up feelings of hatred, revenge, violence and retaliation and give evidence of a real change of heart, the biggest man of the age, the greatest apostle of non-violence, peace and goodwill in the world today, might deprive us of the guidance with which his immaculate life of sacrifices has sustained us all these years.

I saw him on the day I left New Delhi for New York last week. I wish we could notify him as soon as possible of a settlement between the two Dominions calculated to stop at once the fighting in Kashmir and to restore conditions which will enable all, whether non-Muslim or Muslim, who have fled from the State, to return to their homes. We can make no greater contribution to the saving of this precious life. May we of India and Pakistan have the vision and the determination to do so.

The system of consecutive interpretation was resumed at this point.

The PRESIDENT (*translated from French*) : We shall now revert to the consecutive interpretation system for our discussion.

The representative of Pakistan has told me that he needs some time to prepare the statement he intends to make in reply to that of the representative of India, which we have just heard. I am sure that the Council will consider this to be a legitimate request.

I propose, therefore, that we adjourn our meeting and meet again tomorrow afternoon at 2.30. The meeting will begin with the statement by the representative of Pakistan.

Are we agreed on this?

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) : I have every desire to conform to the wishes of the Security Council in all respects, and more particularly with regard to the procedure and the timetable that the Security Council might wish to adopt in dealing with the matter with which it is occupied at the moment.

When the President intimated to me that it would be convenient for the Security Council to hear me tomorrow afternoon in reply to what the representative of India has said in support of the reference made by India to the Security Council, I expressed my readiness to fall in with the President's wishes. The statement to which we have just listened does, however, raise so many matters that are in controversy between the Government of India and the Government of Pakistan that I feel that if it were possible to grant me a little longer time than would be available between now and tomorrow afternoon to make a reply to the statement of the representative of India, I could do better justice to the case on the side of Pakistan.

d'une manière si évidente, et pour que vous nous invitiez à coopérer avec vous pour les mettre à exécution, si vous estimez notre collaboration nécessaire?

La nouvelle la plus inquiétante qui nous parvient aujourd'hui de l'Inde est le jeûne qu'a commencé le Mahatma Gandhi. Il a commencé ce jeûne sans en limiter la durée. Et, si, dans l'Inde, les fanatiques religieux ou raciaux ne renoncent pas à la haine, à la vengeance, à la violence et aux représailles, et s'ils ne font pas preuve d'un retour sincère à de meilleurs sentiments, le plus grand homme de notre siècle, le plus grand apôtre de notre temps de la non-violence, de la paix et de la bonne volonté nous privera peut-être du guide que l'exemple de sa vie irréprochable, toute de sacrifices, n'a cessé d'être pour nous pendant toutes ces années.

Je l'ai vu la semaine dernière, le jour où j'ai quitté New-Delhi pour me rendre à New-York. Je souhaite que nous puissions lui annoncer le plus tôt possible qu'un accord est intervenu entre les deux Dominions pour faire cesser immédiatement le combat au Cachemire et pour rétablir une situation qui permettra à tous ceux qui ont fui cet Etat, musulmans ou non, de rentrer dans leurs foyers. Nous ne pouvons mieux contribuer au salut de cette précieuse vie. Puissent l'Inde et le Pakistan avoir tous deux la sagesse et la résolution d'agir de la sorte.

A ce stade des débats, le Conseil de sécurité revient au système d'interprétation consécutive.

Le PRÉSIDENT : Nous allons reprendre maintenant, pour nos débats, le système de l'interprétation successive.

Le représentant du Pakistan m'a fait part de son désir de disposer d'un délai pour préparer la déclaration qu'il compte faire en réponse à celle du représentant de l'Inde, que nous venons d'entendre. Le Conseil estimera certainement qu'il serait légitime de lui donner satisfaction.

Je propose, en conséquence, d'ajourner notre séance et de nous réunir demain après-midi, à 14 h. 30. La séance débiterait par la déclaration du représentant du Pakistan.

Sommes-nous d'accord à ce sujet?

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) (*traduit de l'anglais*) : Je désire me conformer en tous points aux vœux du Conseil de sécurité et plus particulièrement à la manière de procéder et au programme que le Conseil de sécurité pourrait désirer adopter pour l'examen de l'affaire dont il est actuellement saisi.

Lorsque le Président m'a fait savoir que le Conseil de sécurité souhaitait entendre demain après-midi ma réponse à la déclaration faite par le représentant de l'Inde à l'appui du rapport adressé par ce pays au Conseil de sécurité, je me suis déclaré prêt à me rendre au vœu du Président. L'exposé que nous venons d'entendre touche cependant à tant de points sur lesquels le Gouvernement de l'Inde et celui du Pakistan sont en désaccord que, si l'on pouvait m'accorder un délai un peu plus long que celui dont je disposerais entre ce soir et demain après-midi pour préparer une réponse à la déclaration du représentant de l'Inde, je pourrais mieux exposer le point de vue du Pakistan.

On the other hand, if the Security Council should feel, having regard to its own time-table, that it would be impossible or inconvenient for the Security Council to grant me a longer time, I shall do the best I can tomorrow afternoon to meet the case that has been sought to be made out by the other side. The issue does not appear to us to be either as simple or as straightforward as the representative of India has tried to make out.

The picture is by no means as clear as it appears to him, and it will be necessary to set out before the Security Council the whole background of this Kashmir problem. I do not blame the representative of India for touching upon only such aspects as appear to him to be the principal features of the case, but it does not appear to us by any means in the colours with which he has sought to paint it.

I am entirely in the hands of the Security Council. I feel, however, that it would take longer than the time between now and tomorrow afternoon for me to prepare the reply if I am to do justice to the cause of Pakistan. I submit to the Council that it might even take longer to set out that reply than it has taken the representative of India to make his case.

The PRESIDENT (*translated from French*) : I thank the representative of Pakistan for promising that he will try, in spite of the short time-limit, to submit his statement tomorrow if the Council so wishes. This statement will, of course, in no way prejudice his right to submit his Government's views or to intervene again in the debate if he thinks it advisable to submit supplementary information.

Does the Council agree to meet tomorrow afternoon ?

Mr. EL-KHOURI (Syria) : I think it would be just and fair to grant the representative of Pakistan a longer time in order to prepare a statement similar to the one we heard today. This statement should also be distributed among us, so that we may study it, just as we have been studying the statement of the representative of India. I do not believe that these few working hours between today and tomorrow will be sufficient for the preparation of such a statement. I see no objection to granting a delay until Monday morning.

Mr. GOPALASWAMI AYYANGAR (India) : May I say that I do not wish it to appear as if India wanted to put any obstacles in the way of a proper presentation of the case of Pakistan. I only wish to invite the attention of the Security Council to the predominating point in the reference that India has made to the Security Council, the one upon which we lay the greatest stress namely, that any action we can persuade the Security Council to take on this reference should be urgently taken. The situation does not brook delay.

In this connexion, I would also point out that what we have done so far has been calculated to

En revanche, si le Conseil de sécurité estime, à cause des exigences de son programme, que m'accorder un délai plus long lui est impossible ou le gênerait, je ferai de mon mieux pour répondre demain après-midi à l'accusation que l'autre partie a cherché à porter. La question ne nous apparaît ni aussi simple ni aussi nette que le représentant de l'Inde a essayé de le prouver.

La situation ne se présente nullement avec la clarté que lui trouve mon collègue et il faudra faire au Conseil de sécurité tout l'historique de ce problème du Cachemire. Je ne reproche pas au représentant de l'Inde de n'en aborder que les aspects qu'il considère comme les plus caractéristiques de l'affaire, mais en ce qui nous concerne, cette affaire ne nous apparaît nullement sous le jour sous lequel le représentant de l'Inde a cherché à nous la dépeindre.

Je m'en remets entièrement au Conseil de sécurité. Cependant, j'estime qu'il me faudrait plus de temps qu'il ne m'en reste d'ici à demain après-midi pour préparer ma réponse si je veux faire valoir tous les arguments en faveur de mon pays. Je me permettrai de faire observer au Conseil qu'il me faudrait peut-être plus de temps pour préparer cette réponse qu'il n'en a fallu au représentant de l'Inde pour formuler son accusation.

Le PRÉSIDENT : Je remercie le représentant du Pakistan de l'effort qu'il veut bien faire pour présenter son exposé dès demain après-midi, malgré la brièveté du délai, si le Conseil le désire. Il va d'ailleurs de soi que cet exposé n'épuiserait aucunement le droit qu'il a de présenter les vues de son Gouvernement et d'intervenir à nouveau dans le débat s'il croit opportun d'apporter des compléments d'information.

Le Conseil est-il d'avis de se réunir demain après-midi ?

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*) : J'estime qu'il serait juste et équitable d'accorder au représentant du Pakistan un délai plus long pour préparer un exposé de l'importance de celui que nous avons entendu aujourd'hui. Il conviendrait également qu'on nous distribue le texte de cet exposé, pour nous permettre de l'étudier, comme nous l'avons fait pour la déclaration du représentant de l'Inde. Je ne crois pas que les quelques heures de travail dont nous disposons jusqu'à demain suffiront pour préparer un exposé de cet ordre. Je ne vois aucune raison de ne pas accorder au représentant du Pakistan un délai jusqu'à lundi matin.

M. GOPALASWAMI AYYANGAR (Inde) (*traduit de l'anglais*) : Je tiens à ne pas donner l'impression que l'Inde veut s'opposer d'une manière quelconque à ce que le Pakistan présente sa cause dans de bonnes conditions. Je désire simplement attirer l'attention du Conseil de sécurité sur le point essentiel du rapport que l'Inde a adressé au Conseil, celui sur lequel nous insistons le plus et qui est celui-ci : quelles devraient être les mesures que nous pourrions amener le Conseil de sécurité à prendre à la suite de ce rapport, celles-ci doivent être prises d'urgence. La situation ne peut souffrir aucun délai.

À cet égard, permettez-moi de vous faire observer que tout ce que nous avons fait jusqu'ici nous

give the fairest and amplest opportunity to Pakistan to prepare its case before the Security Council. The Security Council will recall that on the day we dispatched our telegram to the United Nations, stating our case, we also sent a copy, by telegram, to Pakistan. The whole object of that procedure was that, if the Security Council became seized of this matter, Pakistan would not be placed at a disadvantage in meeting any case we might place before the Security Council.

So far as the matter itself is concerned, the case for India is fairly and fully stated in the original memorandum, a copy of which has been in the hands of the Pakistan Government for over ten days now, if not more. Their case could be stated on the basis of that memorandum. Any arguments in support of their case could also be included in the statement they will make, but if it is not possible for them to prepare a comprehensive reply by tomorrow to what I have said this morning, as the President has already observed, there will be opportunities in the course of this debate, and Pakistan can intervene and elaborate its own case.

In the interests of the urgency of the matter, I think the Security Council will be pleased to approve the suggestion the President has made, namely, an adjournment until tomorrow afternoon.

The PRESIDENT (*translated from French*) : If no other member wishes to speak, I shall ask my colleagues for their views on the Syrian representative's proposal, which I take to mean that the Council will resume the consideration of this question on Monday morning, and may also meet on Monday afternoon.

Sir Philip NOEL BAKER (United Kingdom) : There is a possible compromise between tomorrow and Monday—namely, Saturday. I do not know whether that would give the representative of Pakistan the time which he desires. I have not the slightest wish to impede in any way his statement of the case or to deny to him any right or privilege which I personally think should be his. However, if it were possible for him to agree to Saturday, as has been said, the matter is urgent and it might be to the general advantage.

The PRESIDENT (*translated from French*) : I had also considered a compromise solution, but the Assistant Secretary-General tells me that a meeting on Saturday would involve additional expenditure.

Sir Philip NOEL BAKER (United Kingdom) : However, it would be much more serious if this case goes wrong. I venture to think that it would be an unhappy precedent to decide that a very urgent and very serious international question should not be dealt with on Saturday because of financial or budgetary considerations. The only consideration which appeals to me is the conve-

l'avons fait en cherchant à donner au Pakistan tout le temps nécessaire pour préparer sa défense devant le Conseil de sécurité. Je rappellerai au Conseil de sécurité que le jour même où nous avons envoyé notre télégramme à l'Organisation des Nations Unies pour lui exposer notre affaire, nous avons communiqué télégraphiquement le texte de ce télégramme au Pakistan. Ce que nous voulions en l'occurrence, c'était que, le Conseil de sécurité venant à être saisi de l'affaire, le Pakistan ne se trouve pas dans une situation désavantageuse pour répondre aux accusations que nous pourrions porter devant le Conseil de sécurité.

Quant à l'affaire elle-même, les arguments de l'Inde ont été complètement et loyalement exposés dans la note initiale dont une copie a été remise au Gouvernement du Pakistan il y a dix jours au moins, peut-être davantage. Il pourrait exposer des arguments sur la base de cette note. Tout argument à l'appui de la thèse du Gouvernement du Pakistan pourrait également être invoqué dans l'exposé que présentera ce dernier, mais s'il n'est pas possible au représentant de ce pays de préparer une réponse complète à notre déclaration de ce matin, il aura toujours, comme le Président l'a déjà fait remarquer, l'occasion d'intervenir et de développer son point de vue au cours des débats.

Etant donné l'urgence de la question, le Conseil de sécurité sera sans doute disposé à approuver la suggestion du Président, c'est-à-dire à renvoyer la séance à demain après-midi.

Le PRÉSIDENT : Si aucun membre du Conseil ne demande plus la parole, je consulterai mes collègues sur la proposition du représentant de la Syrie, que je précise dans ce sens que le Conseil reprendrait l'examen de cette affaire lundi matin avec la faculté de tenir également séance lundi après-midi.

Sir Philip NOEL BAKER (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*) : On peut trouver un compromis entre demain et lundi. Je veux parler de samedi. J'ignore si cela pourrait donner au représentant du Pakistan le délai qu'il désire. Je n'ai pas la moindre intention de gêner en quelque manière l'exposé de la question qu'il désire faire, ni de lui refuser les droits ou privilèges que personnellement je m'accorde à lui reconnaître. Cependant, s'il lui était possible d'accepter de faire sa déclaration samedi, et puisque comme on l'a dit, la question est urgente, cette solution pourrait être bonne pour tout le monde.

Le PRÉSIDENT : J'avais également pensé à une solution transactionnelle, mais j'ai été informé par le Secrétaire général adjoint qu'une réunion samedi entraînerait des dépenses supplémentaires.

Sir Philip NOEL BAKER (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*) : Cependant, si cette affaire tourne mal, les conséquences en seront d'une toute autre gravité. A mon avis, nous créerions un précédent tout à fait regrettable en décidant de ne pas examiner un samedi une question internationale qui présente un caractère d'extrême urgence et de grande gravité, pour des considéra-

nience and the rights of the representative of Pakistan.

The PRESIDENT (*translated from French*) : I should like to add a word of explanation. The financial difficulty to which I referred arises out of the fact that, unless I am mistaken, no provision is made in the budget for paying the staff for overtime. I do not mean that this difficulty is one which should hold up the Council's work, but I wanted to give members this information.

I consider the United Kingdom representative's suggestion as an amendment to that submitted by the representative of Syria.

It is suggested that the Council should meet on Saturday at 2.30 p.m. or even on Saturday morning. Before putting the matter to the vote, I should like to know if the representative of Pakistan will be ready to make his statement on that date.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) : As I have already indicated, I am entirely in the hands of the Security Council. Before I reply specifically to the question that the President has put to me, I should like to make one or two observations in connexion with what has been submitted by the representative of India.

So far as the Pakistan case itself is concerned, I shall have no difficulty in stating the attitude and desires of the Pakistan Government either tomorrow afternoon or Saturday morning, whichever is preferred. So far as dealing with the allegations contained in the statement which has been read to the Security Council just now is concerned, I should require a little more time in submitting an elaborate statement. If I had to speak merely from notes in dealing with either the Indian memorandum on Kashmir or even the statement which has been read to the Security Council, I believe I could do so either tomorrow afternoon or even Saturday morning.

With regard to the time which the Indian Government says it has very generously offered to Pakistan, I should like to make one or two observations. It says that it sent in at once a ciphered cable to the Pakistan Government which was a duplicate of its appeal to the Security Council. It indeed did so, and we are grateful to it for having sent in this ciphered cable. However, the Indian Government did omit to remember that when they sent this cable, they sent the text to the Pakistan Government in a cipher to which they knew—or ought to have known—the Pakistan Government did not possess the key.

We reminded them of that fact as soon as we received the ciphered telegram. They repeated their ciphered telegram to us—and in the same cipher, of which we had told them that we did not possess the key. It was only when we drew their attention a second time to our inability to decipher their telegram that they offered to dispatch—and they did dispatch, for which, again, we are grateful—the text to us by air mail.

So far as our case is concerned, I am ready to make my statement at any time—either tomorrow afternoon or Saturday morning. As to my dealing

tions d'ordre financier ou budgétaire. La seule considération qui compte à mes yeux est la nécessité de tenir compte des possibilités et des droits du représentant du Pakistan.

Le PRÉSIDENT : Je désire donner un mot d'explication. La difficulté financière à laquelle j'ai fait allusion résulte du fait que, si je suis bien informé, aucun crédit n'est prévu au budget pour le paiement d'heures supplémentaires au personnel. Je ne veux pas dire que ce soit là une difficulté à laquelle le Conseil doive s'arrêter, mais je tenais cependant à lui donner cette information.

Je considère la suggestion du représentant du Royaume-Uni comme un amendement à celle présentée par le représentant de Syrie.

On suggère que le Conseil se réunisse samedi à 14 h. 30 ou même samedi matin. Avant de soumettre la question au vote, je voudrais savoir si le représentant du Pakistan sera prêt à faire son exposé à cette date.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) (*traduit de l'anglais*) : Comme je l'ai déjà indiqué, je m'en remets entièrement au Conseil de sécurité. Avant de répondre avec précision à la question que le Président m'a posée, je désirerais présenter une ou deux observations sur les déclarations du représentant de l'Inde.

S'il ne s'agit que de la position du Pakistan, je n'aurai aucune difficulté à faire connaître l'attitude et les vœux de mon Gouvernement, soit demain après-midi soit samedi matin, au gré du Conseil. Dans la mesure où il s'agit de répondre aux allégations contenues dans la déclaration dont il vient d'être donné lecture au Conseil de sécurité, je solliciterais un délai un peu plus long pour présenter un exposé détaillé. Si je pouvais me borner à parler d'après mes notes pour répondre à la note de l'Inde sur l'affaire du Cachemire et même à la déclaration dont lecture a été donnée au Conseil de sécurité, je pourrais le faire, je crois, demain après-midi ou samedi matin.

En ce qui concerne le délai qui, aux dires du Gouvernement de l'Inde, a été très généreusement accordé au Pakistan, je voudrais faire une ou deux remarques. L'Inde déclare avoir envoyé immédiatement au Gouvernement du Pakistan un câble chiffré donnant le texte de son appel au Conseil de sécurité. C'est exact et nous lui en sommes reconnaissants. Toutefois, le Gouvernement de l'Inde a omis de signaler que s'il a envoyé ce câble au Gouvernement du Pakistan, il l'a envoyé rédigé en un code dont il savait — ou aurait dû savoir — que mon Gouvernement ne possédait pas la clé.

Nous lui avons signalé ce fait dès réception du câble chiffré. Il nous a répété son télégramme chiffré, et dans le même code, dont nous leur avons dit que nous ne possédions pas la clé. C'est seulement quand nous lui avons signalé pour la seconde fois que nous n'étions pas en mesure de déchiffrer le télégramme qu'il nous a offert de nous envoyer — il l'a d'ailleurs fait, ce dont nous lui en sommes encore une fois reconnaissants, — le texte par voie aérienne.

Dans la mesure où il s'agit d'exposer notre thèse, je suis prêt à faire ma déclaration à n'importe quel moment, que ce soit demain après-midi

with the matters which have been raised in the statement by the representative of India, and dealing with them in a similar statement which the members of the Council might be able to follow as I read it out, I should require a longer time. I trust that the Council will make allowances if I am compelled to deliver that reply on the basis of my notes, without being able to submit a written statement.

I leave it to the Council to decide what I am to do. I can read my reply from notes tomorrow afternoon or Saturday morning; I can submit a written statement, if the Council so desires, by Monday morning.

Mr. AUSTIN (United States of America): My Government believes that this is a matter of urgent importance but that, of course, no intemperate action should be taken by the Security Council either in point of time or in point of substance. Therefore, it seems to my delegation that the best procedure would be for the representative of Pakistan to present his initial statement or allegation tomorrow, reserving the right to complete his case at a later date.

In our judgment, that will at least place the views of both sides before the public and before the Security Council at approximately the same time, which is of some advantage from the point of view of the parties. Naturally, any progress that we can make is an advantage from the point of view of the Security Council. It is my impression that we should progress just as rapidly as we can. Therefore, I favour the idea of our recessing until tomorrow afternoon, at 2.30.

The PRESIDENT (*translated from French*): For the Council's information, I want to point out that tomorrow morning, or tomorrow afternoon at the latest, the Secretariat will distribute the memorandum of the Pakistani delegation, being a reply to the original memorandum submitted by the Government of India.

I should now like to ask the Syrian representative if he insists on his proposal . . .

Mr. EL-KHOURI (Syria): I do not insist.

The PRESIDENT (*translated from French*): In these circumstances, I think the Council would agree to adjourn and to meet again tomorrow at 2.30 p.m. The next meeting will begin with a statement by the representative of Pakistan, it being understood that he will have every opportunity, at a future meeting which may be fixed on very short notice, to supplement verbally or in writing the statement he will make at tomorrow afternoon's meeting.

The meeting rose at 1.10 p.m.

TWO HUNDRED AND TWENTY-EIGHTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Friday, 16 January 1948, at 2.30 p.m.*

President: Mr. F. VAN LANGENHOVE (Belgium).

Present: The representatives of the following

ou samedi matin. Mais, pour traiter des questions soulevées dans la déclaration du représentant de l'Inde, et pour les traiter dans une déclaration analogue à la sienne, que les membres du Conseil puissent suivre tandis que j'en donnerai lecture, il me faudrait un délai plus long. Si je suis contraint de prononcer cette réponse en me basant sur mes notes, sans être en mesure de présenter une déclaration écrite, le Conseil, j'en suis sûr, en tiendra compte.

Je laisse au Conseil le soin de décider ce que je dois faire. Je puis donner lecture de ma réponse d'après mes notes demain après-midi ou samedi matin; je puis, si le Conseil le désire, présenter une déclaration écrite lundi matin.

M. AUSTIN (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*): Mon Gouvernement estime qu'il s'agit d'une affaire urgente et importante, mais que le Conseil de sécurité ne devrait, bien entendu, prendre aucune mesure hâtive ni dans la fixation de délais, ni sur une question de fond. De l'avis de ma délégation, le mieux serait donc que le représentant du Pakistan fasse une première déclaration ou présente ses premiers arguments demain en se réservant le droit de les compléter par la suite.

Cette solution aurait, selon nous, au moins l'avantage de faire connaître à l'opinion publique et au Conseil de sécurité presque en même temps la position des deux parties. Et, bien entendu, tous les progrès que nous pourrions accomplir dans cette affaire le seront dans l'intérêt du Conseil de sécurité. J'estime donc que nous devrions procéder aussi rapidement que possible. C'est pourquoi je suis d'avis de renvoyer la séance à demain après-midi, 14 h. 30.

Le PRÉSIDENT: Pour l'information du Conseil, je signale que demain matin, ou demain après-midi au plus tard, le Secrétariat distribuera le mémoire de la délégation du Pakistan, constituant la réponse au mémoire initial présenté par le Gouvernement de l'Inde.

Je voudrais maintenant demander au représentant de la Syrie s'il insiste sur sa proposition...

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*): Je n'insiste pas.

Le PRÉSIDENT: Dans ces conditions, je crois que le Conseil est disposé à lever la séance et à se réunir de nouveau demain à 14 h. 30. La prochaine séance commencera par l'exposé du représentant du Pakistan, étant bien entendu que celui-ci aura pleine faculté, dans une séance ultérieure qui pourrait être fixée à très brève échéance, de compléter, par écrit ou verbalement, l'exposé qu'il aura fait lors de la séance de demain après-midi.

La séance est levée à 13 h. 10.

DEUX CENT VINGT-HUITIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le vendredi 16 janvier 1948, à 14 h. 30.*

Président: M. F. VAN LANGENHOVE (Belgique).

Présents: Les représentants des pays suivants: